

- 1 — L'HOMME, CE FRUGIVORE, (Suite et fin) par Marcel DIEUDONNE.
- 4 — EXTRAITS DE LA COSMOGONIE D'URANTIA.
- 6 — LE RETOUR DU CHRIST, par R. VEILLITH.
- 8 — LES MYSTERIEUX OBJETS CELESTES : un problème scientifique, par Janine et Jacques VALLEE.
- 11 — ATERRISSAGE D'UN « M.O.C. » en Bretagne.
- 12 — OBSERVATIONS de « M.O.C. » ?
- 14 — DES ETRES ENLEVES par des « M.O.C. » — Réseau de détection des « M.O.C. ».
- 15 — LE DETECTEUR DE « M.O.C. » « GEOS ».
— Le Déplacement Solaire vers Végo de la Lyre : errata et remerciements
- 16 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 21 Mai au 21 Juillet 1966.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numé. o: 2,40F.

Abonnements,
Voir
dernière pageFondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES COSMIQUES ET HUMAINS : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, ASTRONOMIE, HYGIENE, ALIMENTATION RATIONNELLE, TRAITEMENTS NATURELS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITE, etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

LE PARADIS PERDU

« Pendant longtemps, je restais pourtant, comme beaucoup, émerveillé par nos fabuleuses découvertes et inventions ; mais devant notre profonde déchéance et devant les souffrances et les malheurs des hommes, je dus cependant admettre qu'elles n'avaient pas beaucoup plus de valeur que des bijoux que se serait forgés un moribond ; car, toutes réunies, elles n'atténuent en rien le grand malheur qui nous accable ».

Maurice PHUSIS, biologiste.

Ceux qui suivent de près les études publiées dans notre revue, ainsi que dans d'autres périodiques non conformistes, mesurent chaque jour à quel point combien est profond l'abîme qui sépare nos pensées, notre mode de vie, de ceux du commun des mortels si tristement délaissés par ceux qui devraient avoir mission d'informer véritablement ; et nous voulions parler ici de la pâture intellectuelle et spirituelle qu'une presse peu soucieuse de la Vérité, distribue, guidée par des mobiles qui n'ont rien à voir avec le bonheur et l'édification des hommes.

En notre siècle dit de « Lumière » et de « Progrès », le résultat est décevant au possible : d'innombrables esprits faussés par des idées préfabriquées, n'ayant bien souvent aucune base solide, et engendrant en conséquence une civilisation de fous, dont l'aberration n'a pas de limite, totalement oublieuse de l'homme, et foulant aux pieds ses plus hautes et légitimes aspirations.

La plupart de nos contemporains sont prisonniers de ces idées toutes faites, car outre la presse, les techniques audio-visuelles (cinéma, radio, télévision) ont mis entrave dans une large mesure à leur faculté de penser par eux-mêmes. Les idées du jour sont un peu comme une mode ; on les adopte d'emblée sans les soumettre au préalable au contrôle de la logique, à un critère valable susceptible de conduire à un jugement sain. Ainsi va notre pauvre humanité, poursuivant sa route ténébreuse de décadence et de dégénérescence.

Avons-nous le droit d'être fier de tant de découvertes qui finalement s'avèrent souvent de véritables boomerangs, la Sagesse humaine faisant défaut ? Oublions-nous que l'être humain, malgré toute sa Science dont il s'enorgueillit, est le seul à ne pouvoir vivre le temps de vie qui lui est imparti ici-bas ? Il y a une Loi à laquelle l'homme ne devrait pas échapper : il pourrait vivre en moyenne 5 ou 7 fois plus d'années que la période d'ossification des os longs de son organisme, ce qui porterait la longévité bien au-delà des 100 ans auxquels parviennent de rares humains ; ceux qui dépassent nettement la centaine d'années, vivent toujours dans des contrées peu touchées par la civilisation. Certes, l'hygiène a amenée une réduction de la mortalité infantile, ce qui a eu pour conséquence une augmentation de la durée moyenne de la vie, mais il ne faut pas oublier que le nombre des longévites est nettement moins élevé qu'autrefois ; nous avons déjà publié un certain nombre de documents édifiants à ce sujet.

Les progrès de notre science concernent uniquement la matière inerte, inanimée ; en aucune façon la science de la matière vivante, la science de la vie, ne progresse, et ne progressera, tant que l'homme s'enfermera dans le monde artificiel qui est un véritable labyrinthe ; le document de

notre collaborateur M. Dieudonné, dans notre numéro 79 « Echec à l'intelligence » est très important à ce sujet.

Il faut revenir à la nature, et avant tout s'alimenter correctement, non pas suivant notre fantaisie, notre bon plaisir, mais bien tel que l'exige notre constitution anatomique. Les Lois de la Vie sont immuables, et il n'est pas possible de s'y soustraire sans d'épouvantables chocs en retour ; de cela découle notre malheur ou notre bonheur.

Nous avons eu la vive joie, en lisant « La Cosmogonie d'Urantia », de trouver une confirmation nouvelle de ce que nous avons maintes fois mis en relief depuis 9 ans, au sujet de l'alimentation humaine ; nous avons lu ceci : « La cuisson était universellement employée en dehors du secteur adamique proprement dit d'Eden, mais on ne cuisait rien au foyer d'Adam. Les membres de sa famille trouvaient leur nourriture - des fruits, des noix, et des céréales - toute prête à mesure qu'elle mûrissait. Ils mangeaient une fois par jour, un peu après midi. Adam et Eve absorbaient aussi « de la lumière et de l'énergie » directement à partir de certaines énergies spatiales en conjonction avec le soutien de l'arbre de vie ».

Un peu plus tard, nous essayerons de préciser davantage certains points de l'alimentation humaine, car dans les diverses Ecoles du Végétarisme, qui sont bien utiles, soulignons le ici, il y a des points obscurs, des contradictions, auxquels il convient d'apporter un peu de lumière. Nous nous efforcerons d'y voir plus clair sur cette question capitale.

De bonnes nouvelles

- 1) MISE EN VENTE DU DETECTEUR DE « M. O. C. » SUISSE « GEOS » DE L'INGENIEUR PERRIN JAQUET, AU PRIX DE 30 FRs (Voir page 15).
- 2) VU LA PROGRESSION DE NOTRE REVUE, CELLE-CI POURRA PROCHAINEMENT ETRE, LE CAS ECHEANT, AGREMENTEE DE PHOTOGRAPHIES, DESSINS OU GRAPHIQUES.

L'HOMME, CE

par Marcel DIEUDONNÉ

Certes, l'organisme s'adapte aux conditions qui lui sont faites. Il tire, ou essaye de tirer, les éléments minéraux dont il a besoin, parmi les moins mauvais de ceux que nous lui apportons par l'alimentation. Un organisme quelconque est tel qu'il est façonné pour transformer les aliments d'une forme qui lui est propre, celui du taureau pour transformer l'herbe, le lion la chair fraîche, l'hyène la chair putride, le ver de la cerise la pulpe de cerise.

Il n'est pas indifférent que notre nourriture soit quelconque. Le plus haut degré d'imprécision est précisément dans l'omnivorerisme.

En lui fournissant des minéraux qui ne lui conviennent pas, notre organisme s'adapte à ces conditions. Il loge des sels minéraux qu'il ne peut évacuer là où il peut, sur les parois des vaisseaux sanguins, dans le foie, la vessie, ou ailleurs. Mais il arrive un moment où cette situation se manifeste en conscience, parce que l'encombrement est trop puissant et entrave les fonctions physiologiques. Voilà comment s'adapte notre organisme à notre omnivorisme anti-biologique : il s'adapte par la maladie. L'omnivorerisme cumule ses ravages dans les générations successives. L'humanité dégénère. C'est ce que constatent des hommes éminents, des Alexis Carrel, des Maurice Phusis, qui ne sont pas des philosophes, ni des rêveurs, mais des physiologistes.

Une espèce qui ne peut s'adapter, en santé et dans l'épanouissement, à de nouvelles conditions qui lui sont faites, dégénère et disparaît. L'humanité ne s'adapte pas à l'omnivorerisme, fille de l'artificiel ; elle dégénère et disparaîtra.

Maurice Phusis a longuement insisté, du point de vue physiologique, sur le problème de l'alimentation. Il est nécessaire de prendre connaissance de son œuvre, si l'on veut posséder des données suffisantes sur cette question.

D'autres faits, certains d'un ordre métaphysique, militent en faveur du fruit.

Le fruitarisme est un facteur de libération. Symboliquement, il suffit de tendre la main et de cueillir. C'est un gage de notre indépendance envers nous-même, et envers les autres. L'arboriculture nécessite, en effet, peu de travail, et il ne nous fait dépendre de personne ; l'arbre croît presque sans soin, ses fruits mûrissent sans le concours des hommes.

Nous dédaignons ce cadeau royal, pour remettre aux brutes d'abattoirs, aux épiciers et aux boulangers, le soin de nous approvisionner. A notre indépendance, nous préférons la soumission aux innombrables travailleurs de l'alimentation omnivorienne, prélude de notre soumission au médecin, au pharmacien, au chirurgien, au dentiste, et, pré-

coquement au fossoyeur. Dernière soumission celle-là. Pas tout à fait pourtant. Nous restons encore soumis à notre bêtise et notre orgueil passés : après avoir remis au creuset terrestre nos minéraux constitutifs, il faut encore qu'un marbrier laisse à la postérité notre nom et les dates extrêmes de notre vie gâchée.

Dédaignant notre alimentation spécifique, gage de liberté matérielle, nous nous épuisons à des tâches ingrates, surtout pour satisfaire notre omnivorisme. Nous voulons aussi assurer notre avenir, nous avons tous la hantise de manquer de ressources suffisantes pour alimenter nos vieux jours, ce qui contribue à nous rendre cupides, avarés, envieux, jaloux, féroces. Nous sommes les esclaves de l'omnivorerisme que nous avons créé. Nous avons forgé les chaînes qui nous retiennent à des tâches rebutantes. Nous sommes occupés, durant les belles heures de la journée et les belles années de notre pleine vigueur, à des travaux sans joie, après avoir passé une partie de notre jeunesse à l'étude d'ouvrages souvent rébarbatifs, la plupart inutiles : il fallait songer à se faire une situation.

Le frugivorisme libère notre esprit de la peur de ne pas pouvoir se nourrir, cette hantise qui pousse le monde à œuvrer sans trêve et à manifester les aspects les plus immoraux. Le fruitarien sait qu'il lui faut peu de choses pour vivre : une poignée de fruits. Son plaisir gustatif est aussi grand, sinon plus, après réadaptation de son goût, que celui d'un quelconque gourmet.

Peut-on se représenter ce que l'omnivorerisme nécessite de labeur humain ? Des millions et des millions de cultivateurs labourent, ensemencent, moissonnent, engrangent. Des millions et des millions de jardiniers, éleveurs, pâtisseries, épiciers, charcutiers, pêcheurs, meuniers, distillateurs, vignerons, et l'innombrable armée des ouvriers de l'industrie alimentaire, nourrissent le ventre omnivore de l'humanité. Il est impossible de s'imaginer l'énergie humaine ainsi gaspillée, alors que devrait suffire l'arboriculture, le transport et le commerce des fruits.

Dans toutes les familles, une personne occupe le plus clair de son temps à : éplucher, hâcher, condimenter, cuire les aliments, à préparer le service, et, ignominie clôturant chaque repas, à laver la caisselle aux relents de graisses froides. Le philosophe qui disserte sur la liberté et sa dignité, prend-il conscience qu'une personne de sa famille est l'esclave de son tube digestif ? Prend-il conscience qu'il est lui-même à la merci du fromager, comme le soldat termite est lui-même à la merci de l'ouvrière qui lui donne la becquée ? Il n'y a pas de différence fondamentale entre ces deux formes de soumission aux autres membres de la société, qu'elle soit humaine ou termite.

Au fur et à mesure des progrès de la civilisation et, en particulier, des progrès de l'industrie alimentaire qui artificialise de plus en plus nos aliments, l'homme peut de moins en moins se passer des autres. Il ne peut plus se passer des autres. L'œuvre souvent citée ici d'Alexis Carrel a soulevé un certain élan en ceux qui en ont pris connaissance ; chacun d'eux a senti du fond de ses aspirations que la civilisation est une entrave à ses désirs les plus profonds et les plus intimes ; et puis, sa lecture passée, chacun est retourné à ses fastidieuses occupations : il faut manger et donner à manger à sa famille...

L'homme ne peut plus s'évader de sa condition sociale, quel que soit son désir de libération. Il faut que chacun reste là où il est. Celui qui prend conscience de la stupidité de ses occupations rémunératrices, le vide de son existence, est obligé de rester rivé à ses traditions, comme une cellule à son corps, comme une abeille à la ruche. Comme le dit Maurice Maeterlinck, l'humanité se dirige vers l'atroce existence de la termitière, où chacun est l'esclave de tous.

Le développement industriel tend à la spécialisation toujours plus poussée de l'individu, ce qui le rend toujours plus solidaire des autres. Avec le développement de l'artificiel, nous nous éloignons toujours plus de l'homme naturel. Notre place dans la nature est toujours plus loin derrière nous. L'appareil déterministe social nous écrase et nous façonne de plus en plus nettement. Nous sommes de moins en moins libres des autres. Nous sommes une cellule sociale toujours plus unie aux autres. Nous ne pouvons déjà plus empêcher la marche de l'humanité vers l'inexorable destin de la termitière.

Rappelons-nous notre ascension progressive en partant de l'atome. Les plantes et les animaux sont, en quelque sorte nos lointains cousins, d'autant plus éloignés qu'ils divergent de souches communes plus lointaines. Mais la parenté est certaine. Pour manger des légumes et la chair des animaux, nous tuons des organismes vivants. Une carotte naît, vit, se reproduit, meurt, tout comme nous.

L'animalité entière a recours à cette destruction de manifestations de la vie. Chacun tue, ronge, exploite, égorge, étouffe, pour assurer sa propre existence. La vie, pour se perpétuer, nécessite une destruction inimaginable de manifestations de la vie.

Celui qui n'est pas saisi de ce qui se passe dans nos abattoirs n'est pas forcément une brute. Des hommes de haute culture restent à peu près insensibles devant la souffrance animale. Ils savourent avec délices une cuisse de poulet, sans prendre conscience de l'atroce agonie d'un être vivant, sensible, palpitant de douleur sous les coups

FRUGIVORE

(Suite et Fin)

de ciseaux enfoncés dans sa gorge. Il ne suffit pas de regarder et d'écouter, mais il faut comprendre ce que signifient les hurlements d'un porc qu'on égorge, le regard d'un veau attaché à un anneau d'abattoir, les frémissements d'un mouton que l'on saigne, pour réaliser l'étendue de la cruauté de notre omnivorisme.

Mais qu'importe toute cette souffrance... L'homme est d'une espèce tellement éloignée de l'animalité... Il est intelligent... Il est conscient... Il est libre... Il a la conscience morale... Il manifeste de la noblesse et de la dignité...

Morale, cette cruauté envers les bêtes ? Intelligent, l'omnivorisme, pourvoyeur d'hôpitaux ?

Sa conscience ? Qu'il l'ouvre donc à sa cruauté et à sa bêtise...

Sa liberté ? Il est comme toute l'animalité, qui, pour vivre, détruit les manifestations de vie.

Sa noblesse et sa dignité ? Une gazelle qui se nourrit de végétaux, un anthropoïde qui se nourrit de fruits, manifestent, sous l'angle alimentaire, plus de noblesse que l'homme qui massacre les formes supérieures de la vie, des mammifères supérieurs, après les avoir durement exploités pendant leur misérable existence.

Le frugivore ne détruit aucune manifestation de vie. Il se nourrit de la pulpe des fruits quand ils sont mûrs et se détachent de l'arbre ; il en rejette les graines.

La pulpe sucrée des fruits est la forme supérieure de l'alimentation universelle. Cette forme nutritive est en harmonie avec l'homme, sommet de la création. Elle lui conférerait, outre l'indépendance, une certaine noblesse, une beauté morale, spirituelle, mystique. Il préfère s'éclabousser de sang.

Le carnassier tue par nécessité biologique. L'homme tue pour satisfaire un faux besoin de viande cuite anti-biologique.

Le carnassier manifeste une cruauté nécessaire et utile pour lui. L'homme manifeste une cruauté inutile et nuisible.

Le carnassier ne chasse pas par plaisir : sa faim l'oblige à traquer ses proies. L'homme chasse pour le plaisir de tuer.

Le carnassier est inconscient de ses actes ; il ignore la douleur qu'il inflige aux antilopes ; il est d'ailleurs remarquable que l'animalité carnivore libre tue le plus rapidement possible ; un lion, par exemple, foudroie presque instantanément sa victime en lui brisant la colonne vertébrale. L'homme sait qu'il martyrise ses victimes. Il faut, à ce sujet, regarder et écouter ce qui se passe dans nos abattoirs, dont le seul nom évoque la tuerie et le sang. Mais il n'en a cure.

Tout comme le carnassier, il ne prend pas conscience de sa cruauté. Il se rapproche, par là, de l'animalité.

Mais tandis que le carnassier ne peut s'évader de son inconscience, l'homme recèle la possibilité de se dégager toujours plus de l'inconscience, spécificité animale, pour manifester toujours plus de conscience, spécificité humaine. En la développant, il s'éloigne de l'animalité. Ses virtualités s'épanouissent. Il tend à réaliser plus complètement l'humain.

Le fruit, aliment biologique humain, facteur de libération et d'indépendance, est aussi un facteur de notre développement spirituel, puisqu'il peut nous aider à nous libérer de la tuerie pour nous alimenter.

Dans le chapitre sur la morale, nous avons indiqué que les notions subjectives de bien et de mal sont parallèles au développement de la conscience. Pour le moraliste omnivore, c'est bien de tuer un lapin pour le manger. Il essaiera de lui donner la mort en évitant de le faire souffrir inutilement : sa « conscience morale » sera en paix.

Le frugivore ne tue pas. Il ne détruit pas d'organisme vivant, fût-il végétal, pour s'en nourrir. S'il est déterministe, il ne juge pas et ne déclare pas que c'est mal de tuer les animaux. Il constate simplement des manifestations de cruauté, d'ignorance, d'inconscience, de la part des hommes. Il ne juge pas non plus que c'est bien de se nourrir de fruits ; il agit dans son propre intérêt. S'il essaye de faire part à autrui de ce qu'il croit être l'expression du réel, il cède à son élan d'amour vers eux.

Il manifeste, sous le seul aspect alimentaire traité dans ce chapitre, l'attitude morale envers ses cellules qu'il approvisionne en minéraux convenables, envers les hommes qu'il libère du soin de l'alimenter, envers les animaux qu'il ne tue pas ou qu'il ne fait pas tuer, envers les plantes qu'il laisse s'épanouir librement. Il se contente de cueillir les fruits quand leur pulpe est bien sucrée, c'est-à-dire quand ils sont bien mûrs et prêts à se détacher de l'arbre. Il rejette les graines et les noyaux au creuset minéral, où ils pourront s'épanouir.

Telle est une forme de son amour, d'une allure mystique parfois, pour ses cellules, les hommes, les bêtes et les plantes. Pour les minéraux aussi, en prenant conscience qu'ils se trouvent dans la pulpe sucrée du fruit que nous absorbons et qu'ils vont devenir partie de nous-mêmes. Et enfin, pour l'univers entier, qui a vitalisé ces minéraux et les a rendus spécifiques à notre organisme, au cours de leur passage au travers le végétal.

Le frugivore manifeste ainsi « le beau, le vrai, le bien », ces abstractions subjectives chères au philosophe métaphysicien.

En artificialisant sa nourriture, et sans prudence, son existence, le paisible frugivore humain s'est rendu sanguinaire et cruel, non seulement envers les bêtes qu'il exploite et tue sans pitié, mais aussi envers ses semblables. Les hommes se massacrent en des carnages périodiques. La vie civilisée et artificielle engendre la lutte où chacun essaie de tirer des autres le maximum de profits. Pourquoi ? En dernière analyse, et pour une part importante, pour manger. Alois que la terre entière pourrait être un immense verger et les fruits d'une valeur marchande bien inférieure à ce qu'elle est.

Nous avons mésestimé notre indépendance matérielle envers nous-mêmes et autrui. Nous avons rejeté de nous un aspect moral essentiel et une dignité spécifique à l'homme, sommet de la création. Nous avons quitté sans prudence et allègrement notre véritable place dans le cosmos, d'où nous aurions pu suivre le courant ascendant et nous élancer vers des conquêtes spirituelles. Nous payons notre erreur de multiples manières, de la perte de notre vitalité et de notre euphorie, d'une existence épouvantable, au cours de laquelle nous ne pouvons réaliser nos aspirations intimes. Arrivé au seuil de la tombe, le malheureux frugivore excommunié du cosmos par sa propre insouciance, peut embrasser sa vie d'un regard en se souvenant de ses aspirations de jeunesse : il l'a manquée. La plus grave conséquence de notre entrée sans contrôle dans l'artificiel est peut-être que l'humanité ne pourra plus s'évader du baignoire qu'elle s'est construit.

Nous avons saccagé la terre entière, détruit d'immenses forêts d'où nous pourrions tirer notre nourriture, pour faire de leur emplacement des labourages et des pâturages... Si encore nous avions fait une plus large place aux vergers...

Celui qui veut reconquérir une certaine indépendance matérielle, en simplifiant sa nourriture pour commencer, est non seulement entravé par un réseau puissant d'habitudes, de coutumes, de préjugés, contre lesquels il aura à lutter au sein de la société et de sa famille, mais il trouve rarement des fruits convenables.

Faut-il, individuellement, revenir au frugivore ? Il importe, avant de prendre une décision de cette importance, de se documenter, de connaître sa technique, et surtout, les erreurs à éviter. On trouvera toute une documentation, théorique et pratique, dans l'ouvrage, déjà cité, de Maurice Physis.

La question alimentaire est trop importante pour se permettre de la négliger et de la traiter à la légère. Plus que toute autre connaissance, il importe à l'homme de connaître sa position alimentaire. Il faudrait en finir avec l'empirisme et les théories, d'allure métaphysique, parce que non fondées sur la seule expérience, de notre fautive science de l'alimentation. Cette dernière

(Suite page 4)

EXTRAITS DE LA

8. — ECRITS ANTERIEURS

Autant qu'il était possible et compatible avec votre mission, nous nous sommes efforcés d'utiliser et, dans une certaine mesure, de coordonner les archives existantes ayant rapport à la vie de Jésus sur Urantia. Bien que nous ayons pu prendre connaissance des écrits perdus de l'apôtre André et que nous ayons bénéficié de la collaboration d'une vaste foule d'êtres célestes qui se trouvaient sur terre au temps de l'effusion de Micaël (notamment son Ajusteur Personnalisé) nous avons eu l'intention de nous servir également des Evangiles dits de Mathieu, de Marc, de Luc et de Jean.

Ces écrits du Nouveau Testament ont eu leur origine dans les circonstances suivantes :

1. **L'Evangile de Marc.** A l'exception des notes d'André, c'est Jean Marc qui écrit

Voici des extraits de cet ouvrage exceptionnel et bouleversant dont il a déjà été question dans notre numéro précédent. La foule de questions diverses auxquelles il répond intéresse aussi bien les scientifiques que les philosophes, les religieux ou les spiritualistes. Cet ouvrage ne paraît pas être sujet à la fragilité, comme les raisonnements humains.

la première, la plus courte, et la plus simple histoire de la vie de Jésus. Il présenta le Maître comme un ministre, un homme parmi les hommes. Bien que Marc fût un jeune garçon qui avait été témoin de beaucoup de scènes qu'il décrit, son récit est en réalité l'Evangile selon Simon Pierre. Marc s'associa de bonne heure avec Pierre, et plus tard avec Paul. Il écrivit son histoire à l'instigation de Pierre et à la demande instante de l'Eglise de Rome. Sachant avec quelle persistance le Maître avait refusé d'écrire ses enseignements pendant son incarnation sur terre, Marc, comme les apôtres et d'autres disciples influents, hésitait à les mettre par écrit. Mais Pierre sentit qu'à Rome l'Eglise avait

besoin de s'appuyer sur un récit écrit, et Marc consentit à entreprendre sa préparation. Il rédigea beaucoup de notes avant le décès de Pierre en l'an 67. Conformément au cadre approuvé par Pierre, il commença sa narration pour l'Eglise de Rome peu de temps après la mort de Pierre. L'Evangile fut achevé vers la fin de l'an 68. Marc l'écrivit entièrement de mémoire et d'après les souvenirs de Pierre. Ce document a été considérablement modifié depuis lors. De nombreux passages en ont été supprimés, et des additions ultérieures y ont été faites pour remplacer la cinquième et dernière partie de l'Evangile original qui fut détachée du premier manuscrit et perdue avant même d'avoir été copiée. Le

L'HOMME, CE FRUGIVORE (Suite de la page 3)

doit céder la place à des méthodes scientifiques.

Des expériences d'envergure, entreprises par ceux qui ont la possibilité, sur des milliers d'enfants de l'assistance publique, par exemple, pourraient nous donner la connaissance certaine de notre alimentation. Il ne s'agirait pas, bien entendu, d'expériences cruelles, comme nous en faisons avec des lapins et des rats.

Il serait formé différents groupes d'enfants, comprenant chacun une certaine proportion de tarés : dégénérés, idiots, tuberculeux, syphilitiques, et d'éléments sains. Chaque individu serait suivi à l'aide d'une fiche. Tous les groupes seraient soumis à une même existence, sous le même climat. Mais chacun d'eux aurait une nourriture particulière, choisie parmi les aliments humains possibles. A la rigueur, ces groupes pourraient être réduits à deux : l'un, en principe, essentiellement frugivore; l'autre, soumis à l'omnivorerisme actuel, destiné à servir de groupe témoin. Ces expériences se poursuivraient pendant autant de générations que nécessaire pour arriver à une certitude. Elles pourraient se faire sous différentes latitudes.

Il n'est pas nécessaire de préciser plus avant ces expériences, dont l'importance est énorme. La dépense qu'elles exigeraient serait insignifiante. Elles pourraient être dirigées par n'importe quel biologiste ou médecin ayant l'unique souci d'atteindre la

vérité par l'expérience positive. On resterait confondu devant le manque d'imagination de ceux qui ont l'autorité requise, et la possibilité d'entreprendre cette tâche facile, exigeant surtout de la patience et de la continuité, si l'on ne trouvait l'une des raisons de leur impuissance : leur esprit est encombré de théories et de préjugés. Mais il faut savoir faire en soi le vide requis et se livrer à l'expérience qui, seule, peut confirmer ou infirmer les théories et les systèmes, si fondés qu'ils paraissent.

On saurait, ainsi, expérimentalement, la valeur de certains fruits et de nos autres aliments, si les expériences nutritives étaient faites avec une ampleur suffisante. On pourrait formuler, en toute certitude, la loi alimentaire humaine, ou tout au moins de différents groupes humains, comme nous formulons celle du taureau, de l'éléphant, de l'anthropoïde, du ver, de fruit.

Embrassons d'un regard ce chapitre et les deux précédents ; ils forment un tout qui a été divisé en trois parties pour aider à sa compréhension :

Nos véritables besoins sont des besoins cellulaires. Par l'alimentation, nous fournissons à nos cellules, les minéraux indispensables à leur entretien, à leur équilibre, à leur cohésion, au rôle que chacune a à jouer dans l'organisme.

Nous dégénérons, preuve que notre alimentation, entre autres causes, est défec-

teuse. Nous n'apportons pas à nos cellules les minéraux indispensables, dans la forme qu'elles requièrent : l'omnivorerisme n'est pas notre condition alimentaire.

Pourtant, notre omnivorisme nous fait éprouver des satisfactions gustatives très agréables, ce qui semblerait prouver, au contraire, qu'il convient à nos cellules. Mais notre goût alimentaire, en tant que criterium de ce qui nous convient ou non, est mis en défaut par l'artificiel de notre omnivorisme, en vertu d'une loi biologique fondamentale : Faillite immédiate de tout instinct en présence de l'artificiel.

Pour nous situer dans la nature, sous l'angle de l'alimentation, nous n'avons, présentement, d'autre choix que de rechercher, parmi les seuls aliments naturels, ceux que notre goût, c'est-à-dire notre instinct alimentaire, nous indiquent comme susceptibles d'être ingérés avec plaisir. Pratiquement, seul le fruit remplit cette condition. Maurice Phusis a développé, par des arguments d'un ordre physiologique, la valeur du fruit en tant qu'aliment humain et la grave perturbation causée par notre omnivorisme. Il a corroboré ses observations par des expériences partielles.

Conclusion : l'homme est essentiellement un frugivore. Il reste à corroborer cette conclusion générale par une expérience d'une ampleur suffisante.

COSMOGONIE D'URANTIA

récit de Marc, en conjonction avec les notes d'André et de Matthieu, fut la base écrite de tous les récits évangéliques ultérieurs qui cherchèrent à peindre la vie et les enseignements de Jésus.

2. L'Évangile de Matthieu. L'Évangile dit selon Matthieu est le récit de la vie du Maître écrit pour l'édification des Juifs chrétiens. L'auteur de ce document cherche constamment à montrer que, dans la vie de Jésus, beaucoup de choses furent faites « afin que s'accomplisse la parole du prophète ». L'Évangile de Matthieu présente Jésus comme un fils de David et le dépeint comme montrant un grand respect pour la loi et les prophètes.

Ce n'est pas l'Apôtre Matthieu qui écrivit cet Évangile, mais Isador, un de ses disciples qui, pour faciliter son travail, disposait non seulement des souvenirs personnels de ces événements chez Matthieu, mais aussi d'un certain memento sur les leçons de Jésus, que Matthieu avait rédigé aussitôt après la crucifixion. Ces notes de Matthieu étaient écrites en araméen. Isador écrivit en grec. Il n'y avait pas d'intention de tromperie en attribuant l'œuvre à Matthieu. En ces jour-là, les élèves avaient l'habitude d'honorer ainsi leurs maîtres.

Le récit original de Matthieu fut édité et reçut ses additions en l'an 40, juste avant que Matthieu ne quittât Jérusalem pour se lancer dans la prédication évangélique. C'était un document privé dont la dernière copie fut détruite dans l'incendie d'un monastère syrien en l'an 416.

Isador s'échappa de Jérusalem en l'an 70 après que la ville eut été cernée par les armées de Titus. Il emporta avec lui à Pella, une copie des notes de Matthieu, et en l'an 71, pendant qu'il habitait Pella, il écrivit l'Évangile selon Matthieu. Isador possédait aussi les quatre premiers cinquièmes de la narration de Marc.

3. L'Évangile de Luc. Luc, le médecin d'Antioche, en Pisidie, était un Gentil converti par Paul. Il écrivit une toute autre histoire de la vie du Maître. C'est en l'an 47 qu'il commença à suivre Paul et à s'instruire sur la vie et les enseignements de Jésus. Luc conserva dans son récit beaucoup de la « grâce du Seigneur Jésus-Christ » car il rassembla ces faits d'après Paul et d'autres personnalités. Luc présenta le Maître comme « l'ami des publicains et des pécheurs ». Ce fut seulement après la mort de Paul qu'il réunit ses nombreuses notes en un Évangile. Il l'écrivit en l'an 82, en Achaïe. Il projetait trois livres traitant de l'histoire du Christ et du christianisme, mais il mourut en l'an 90, juste avant d'achever le second de ces ouvrages, les « Actes des Apôtres ».

Comme matériaux de compilation pour son Évangile, Luc eut d'abord recours à l'histoire de la vie de Jésus telle que Paul la lui avait racontée. L'Évangile de Luc est donc sous certains rapports l'Évangile selon Paul. Mais Luc avait bien d'autres sources de renseignements. Non seulement il interrogea des dizaines de témoins oculaires des nombreux épisodes de la vie de Jésus qu'il relate, mais il possédait une copie de l'Évangile de Marc (c'est-à-dire les quatre premiers cinquièmes de ce livre), le récit d'Isador, et un bref récit fait à Antioche en l'an 78 par un croyant nommé Cédès. Luc avait aussi une édition mutilée et très répandue de quelques notes supposées prises par l'apôtre André.

4. L'Évangile de Jean. L'Évangile selon Jean relate beaucoup d'œuvres accomplies par Jésus en Judée et aux environs de Jérusalem, et dont la description ne figure pas dans les autres récits. C'est l'Évangile dit selon Jean, fils de Zébédée ; bien que Jean ne l'ait pas écrit, il l'a inspiré. Depuis le manuscrit original, cet Évangile a été édité à plusieurs reprises en vue de le faire apparaître comme ayant été décrit par Jean lui-même. Au moment de composer son récit, Jean avait les autres Évangiles et vit que beaucoup de choses y avaient été omises. En conséquence, en l'an 101, il encouragea son ami Nathan, un Juif grec de Césarée, à commencer une narration écrite dont lui, Jean, fournirait les matériaux de mémoires en se référant aux trois écrits alors existants. Il n'avait pas de notes écrites personnelles. L'Épître connue sous le titre de « Première de Jean » fut écrite par Jean lui-même comme la lettre de présentation du travail que Nathan exécutait sous ses directives.

Tous ces écrivains présentèrent d'honnêtes descriptions de Jésus tel qu'ils l'avaient vu, tel qu'ils se le rappelaient, ou d'après ce qu'ils avaient appris de lui, selon leur concept de ces événements lointains, plus ou moins modifié par leur ralliement ultérieur à la théologie chrétienne de Paul. Si imparfaits que soient ces documents, ils ont suffi pour changer le cours de l'histoire d'Urantia pendant près de deux mille ans.

TEMOIGNAGE : En exécutant ma mission de réexposer les enseignements de Jésus de Nazareth et de raconter à nouveau ses œuvres, j'ai eu largement recours à toutes les sources d'archives et de renseignements planétaires. Mon mobile a été de préparer un récit qui non seulement éclairerait la génération des hommes actuellement vivants, mais qui serait également une aide pour toutes les générations futures. Dans la vaste réserve de renseignements mise à ma disposition,

j'ai choisi ceux qui conviendraient le mieux à l'accomplissement de ce dessein. Autant que possible, j'ai tiré mes informations de sources purement humaines. C'est seulement quand ces sources ont fait défaut que j'ai eu recours à des archives supra-humaines. Lorsque des idées et des concepts de la vie et des enseignements de Jésus ont été exprimés acceptablement par un penseur humain, j'ai invariablement donné la préférence à ces archétypes de pensée apparemment humains. Je me suis efforcé d'adapter la terminologie pour la conformer de mon mieux à la manière dont nous concevons le sens réel et la véritable importance de la vie et des enseignements du Maître, mais autant que possible j'ai adhéré dans tous mes exposés aux concepts et aux modèles de pensée effectifs des hommes. Quand j'ai été incapable de trouver les concepts nécessaires dans les annales ou les expressions humaines, j'ai eu recours en second lieu à la mémoire de mon propre ordre de créatures planétaires, les médians. Enfin, quand cette source secondaire d'information s'est révélée insuffisante, j'ai recouru sans hésitation aux sources d'information extra-planétaires.

Les mémoranda que j'ai réunis et à partir desquels j'ai préparé ce récit de la vie et des enseignements de Jésus — outre le souvenir de ce que l'Apôtre André avait enregistré — contiennent des joyaux de pensée et des concepts très élevés des leçons de Jésus provenant de plus de deux mille êtres humains qui ont vécu sur terre depuis l'époque de Jésus jusqu'au jour où furent rédigées les présentes révélations, ou plus exactement ces réexposées. La permission de les révéler n'a été utilisée que si les annales et les concepts des hommes ne parvenaient pas à nous fournir des modèles de pensée adéquats. Ma mission de révélation m'interdisait de recourir à des sources extra-humaines de renseignements ou d'expressions avant que je puisse témoigner que j'avais échoué dans mes efforts pour trouver dans des sources purement humaines la terminologie nécessaire avec la collaboration de mes onze compagnons médians associés, et sous la supervision du Melchizédek en fonction, j'ai décrit cette histoire selon mon concept de la manière dont elle s'était réellement passée et selon mon sentiment pour en choisir la rédaction immédiate. Néanmoins, la majorité des idées et même quelques-unes des expressions effectivement employées ont leur origine dans la pensée d'hommes appartenant à de nombreuses races qui ont vécu sur terre pendant les générations intermédiaires allant jusqu'à celles qui sont en-

(Suite page 10)

ETUDE DES PROPHÉTIES BIBLIQUES ET PRIVÉES LES SOUCOUPES VOLANTES ET " LE GRAND COUP "

Apparition d'Êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche

Ainsi s'exprimait JESUS à ses disciples dans son discours eschatologique sur son avènement et la ruine de Jérusalem. Ce qui est stupéfiant, c'est que la plupart des chrétiens pensent qu'il est vain de vouloir percer le mystère du destin qui attend l'humanité ; bien souvent ceux-ci sont prêts à renvoyer aux calendes grecques l'événement capital de notre histoire. Ils citent volontiers, pour donner une base à leur conviction, la parole de JESUS : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne n'en sait rien, pas même les anges dans le ciel, ni même le Fils, mais seulement le Père (Marc 13, versets 28 et 29).

Nous sommes tout à fait d'accord avec eux sur ce point : le jour et l'heure restent cachés, mais on peut connaître le moment à partir duquel ce retour est *proche, à la porte* ; à condition de savoir discerner les signes des temps. J E S U S, outre la comparaison empruntée au figuier que nous citons en exergue de cette étude, n'a-t-il pas dit également aux pharisiens et aux sadducéens : « Quand le soir est venu, vous dites : il fera beau temps, car le ciel est rouge... Et le matin : il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel est sombre et rouge. Vous savez bien discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez pas discerner les signes des temps ! » (Matthieu 16 versets 2 et 3).

Donc, il est tout à fait possible de connaître l'époque de cette venue. En effet, de multiples faits qui doivent se produire à cette époque là, et *seulement à celle-ci*, sont des *indices déterminants* en l'occurrence, de la proximité de cet événement.

Nous allons donc signaler tous ces faits précis puisés dans la Bible, et nous ferons ensuite appel à d'autres sources, privées, ne figurant pas par conséquent dans cette dernière. *Nous ne tiendrons pas compte des faits nébuleux, nécessitant une interprétation*, et souvent beaucoup d'imaginatif ; mais non plus, nous ne passerons pas volontairement sous silence des faits susceptibles de contredire notre thèse ; nous pensons du reste que la contradiction ne peut être notée dans ce domaine. Si quelqu'un en relevait une, nous serions évidemment heureux qu'il nous en fasse part.

Un point à préciser tout d'abord : le Retour du CHRIST et la Fin des Temps, ne sont pas deux événements distincts, devant se produire à des époques différentes ; le retour du CHRIST marque cette Fin des Temps, l'achève. L'un de ces événements ne peut aller sans l'autre, ils sont dépendants l'un de l'autre : on peut lire à ce sujet le discours eschatologique de JESUS à ses disciples lui demandant quand ces événements se produiront et quel sera le signe de son avènement et de la fin du monde (Matthieu 24, Marc 13 versets 1 à 37, et Luc 21 versets 5 à 38). Dans ce discours, JESUS parle aussi de la ruine du Temple de Jérusalem, qui ne concerne pas notre époque et qu'il convient de discerner. Un der-

« Ecoutez une comparaison empruntée au figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous savez que l'été est proche. Vous aussi de même, quand vous verrez que ces choses arrivent, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte ».

nier point encore à préciser avant d'aborder les signes des temps : JESUS parle de la *fin du monde* ; cette expression veut dire achèvement du siècle, de l'époque présente ; les traducteurs, notamment Crampon et Segond, ont malheureusement rendu *aïôn, siècle, par monde*, ce qui crée une confusion : fin du monde, au lieu de consommation du siècle ; ce qui s'apparente en réalité avec l'achèvement d'une époque, le triomphe du bien sur le mal, et non avec la destruction totale de notre planète. Du reste tout cela apparaîtra clairement lorsque cette étude sera achevée.

A - PROPHÉTIES EXTRAITES DE LA BIBLE :

1) *L'Évangile annoncé au monde entier* :
« Cet évangile du Royaume sera prêché par toute la Terre, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin ». (Matthieu 24 verset 14). Voir aussi à ce sujet : Marc 13, verset 10.
D'autre part dans le livre de l'Apocalypse (chapitre 14 versets 6 et 7) il est dit également : « Je vis un autre ange, qui volait au milieu du ciel et qui portait l'Évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent la Terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : « Craignez DIEU, et donnez-lui gloire ; car l'heure de son jugement est venue ».

Voilà donc un premier point qui, de toute évidence, ne peut concerner une autre époque que la notre. C'est en effet au cours du 20^e siècle que l'Évangile a été *prêché* sur toute la Terre, nous ne disons pas *accepté et pratiqué* par tous les hommes, car il ne peut l'être avant le retour du CHRIST, puisque cet événement est précisément la conséquence de la situation tragique et anormale de notre humanité. C'est vers la fin du 18^e siècle que commencèrent de s'organiser sérieusement les sociétés missionnaires, et que se produisit une poussée de zèle dans ce sens, qui ne fit que s'amplifier ensuite jusqu'à nos jours. En même temps la Bible fut traduite dans de nombreuses langues et dialectes, et en 1938 celle-ci avait été traduite, partiellement ou totalement en un millier de langues. Tous les pays ouvrirent successivement leurs portes à l'Évangile ; même le Thibet, qui fut une des dernières et plus farouches citadelles, a été parcouru par les pionniers de l'Évangile.

Il convient de noter que l'Évangile prêché au monde entier marque l'époque de la Fin des Temps (voir les citations ci-dessus).

11) *Création d'un état Juif, et retour du peuple Juif en Palestine* :

A ce propos, citons le prophète Amos (Chapitre 9 versets 11 à 15 : « Et je ramènerai de leur captivité ceux de mon peuple d'Israël qui ont été emmenés captifs, et on rebâtera les villes désertes et on les habitera ; ils planteront des vignes et ils boiront le vin ; ils feront aussi des jardins et en mangeront les fruits. Je les planterai sur la terre, ils ne seront plus arrachés de leur terre ».

On peut également lire avec intérêt : Jérémie chap. 16 versets 15 et 16 ; Deutéronome, chap. 30 versets 3 à 5 ; Zacharie, chap. 10, versets 8 et 9, etc...

Enfin, dans Esaïe (chapitres 24, puis 27 versets 12 et 13), on peut lire, outre cette prophétie du retour du peuple Juif en Palestine, des lignes qui prouvent que cet événement se situe à la fin des temps, à l'époque du dernier grand conflit mondial ; en effet, dans le chapitre 24 nous lisons : « L'Éternel va dépeupler la terre et la rendre déserte ; il en bouleversera la face et en dispersera les habitants... » ; puis plus loin aux versets 12 et 13 du chapitre 27, *parlant de la même époque*, Esaïe dit : « En ce jour-là l'Éternel secouera les épis, depuis le cours du fleuve jusqu'au torrent d'Égypte ; et vous serez recueillis un par un ô enfants d'Israël... ».

Chacun sait évidemment que cette prophétie s'est accomplie de nos jours, et que l'état d'Israël a été créé depuis la dernière guerre ; chaque année s'amplifie le vaste mouvement de retour du peuple Juif ; en 1917, ils étaient environ 60.000 ; en 1939, ce chiffre passa à 420.000, et il y a quelques années à 1.500.000 ; actuellement cet accroissement se poursuit.

Rappelons également que la dispersion du peuple Juif fut aussi annoncée par les prophètes ; l'état Juif fut anéanti par les Romains au cours des années 132-35. Ce qui est étonnant, c'est que le peuple Juif ne semble pas être conscient qu'il est actuellement l'instrument de la réalisation d'une importante prophétie.

111) *Un conflit universel* :

« Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant de l'orient fut préparé. Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du DIEU tout-puissant... Ils

DU CHRIST

les rassemblèrent dans le lieu appelé en Hébreu Harmaguédon ». (Apocalypse chap. 16, versets 12 à 16).

Ce conflit présente quatre caractéristiques :

- il est *universel*, puisque tous les rois de la Terre y prennent part.
- il éclate à la fin des temps, puisqu'il est appelé « le combat du grand jour du DIEU tout-puissant ».
- il groupe d'une part, les *peuples de l'Orient*, et de l'autre ceux de l'occident.
- la phase décisive se situe au Nord-Ouest de la Palestine, à Harmaguédon, dans la vallée appelée aussi Megido.

En considérant ces 4 caractéristiques, il saute aux yeux évidemment que ce conflit ne peut appartenir qu'à notre époque. Aucun autre siècle n'a vu un conflit *universel*, sauf le 20ème et encore les guerres mondiales du début de notre siècle n'étaient-elles pas vraiment universelles. Chacun sait que si par malheur un nouveau conflit surgit, il sèmera la mort et la désolation sur toute la surface du globe, avec les gigantesques moyens de destruction dont l'homme dispose. Le fait que ce conflit groupe d'une part les peuples de l'Orient, et de l'autre ceux de l'Occident, est également significatif et propre à notre époque ; notre humanité divisée en deux blocs hostiles en est une illustration frappante.

D'autre part, nous avons une autre preuve que ce conflit se situe à la fin des temps ; les versets 17 à 21, qui suivent notre citation ci-dessus (Apocalypse chap. 16), et dans lequel entre en jeu le 7ème ange, qui suit évidemment la phase du 6ème qui a retenu notre attention, nous éclaire à ce sujet : « Le septième ange versa sa coupe dans l'air ; et il sortit du temple une grande voix, qui venait du trône et qui disait : « C'en est fait ! Il y eut des éclairs, des voix, des coups de tonnerre, et un grand tremblement de terre, un tremblement de terre tel, qu'il n'y en eut jamais de si grand depuis qu'il y a des hommes sur la terre... les villes des nations s'écroulèrent... Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent... ».

En ce qui concerne les guerres, signalons la statistique du quotidien suédois « Dagens Nyheter », publiée il y a un certain nombre d'années, et qui s'arrête à l'année 1925 :

Siècle	Nb de soldats mobilisés	Nb de tués
1101-1200	1.161.000	29.940
1201-1300	2.372.000	68.440
1301-1400	3.947.000	169.929
1401-1500	6.910.000	364.220
1501-1600	16.707.300	896.185
1601-1700	25.796.000	3.711.090
1701-1800	31.055.500	4.505.990
1801-1900	24.233.800	3.625.627
1901-1925	60.425.000	22.033.150

Comme on peut le constater, la progression du nombre de tués suit une courbe ascendante, même en tenant compte de la progression démographique, et malgré les moyens de défense toujours inférieurs à ceux de destruction. Cette statistique amène à la conclusion qu'en considérant le fait que l'homme a toujours fait la guerre, il provoquera, si une prochaine conflagration se produit, une hécatombe d'une

ampleur sans précédent, puisque progrès technique et nombre de tués marchent de pair dans une société sans conscience.

IV) Déchéance morale de l'individu :

« Sache que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force... Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes. » (2 Timothée 3 : 1-5). Il nous semble que cette description dépeint si parfaitement notre époque que cela se passe de commentaires ! Signalons simplement que les statistiques des vols, des crimes, de l'alcoolisme, de l'enfance délinquante, des scandales de toutes sortes, des suicides, des divorces, des lecteurs de romans pornographiques, etc... démontrent avec une criante évidence cette effarante progression dans le mal ; notons bien que cela ne se limite évidemment pas à notre seul pays, mais qu'il s'agit là d'un mouvement universel. C'est le détronement de la conscience au profit des bas instincts, le mépris des lois de la vie, de la Loi Divine, la glorification de l'égoïsme, la liberté transformée en licence !

D'autre part, voici les paroles du CHRIST concernant la condition morale de l'humanité lors de son retour sur la Terre ; notons la similitude de la condition de notre époque avec celles des antédiluviens d'une part, et des habitants de Sodome et Gomorre d'autre part : « Ce qui arriva du temps de NOÉ arrivera de même à l'avènement de Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où NOÉ entra dans l'arche, et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emportât tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24 : 37-39). « Ce qui arriva du temps de LOT arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où LOT sortit de Sodome, une pluie de feu et de souffre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra ». (Luc 17 : 28-30).

Dans la Genèse (6 : 11) concernant les antédiluviens, il est écrit : « La terre était corrompue devant DIEU, la terre était pleine de violence ».

Pierre dit dans sa deuxième épître, chapitre 3, versets 3 et 4, en parlant des Temps de la Fin : « Sachez avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : où est la promesse de son avènement ? Car depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création ».

Paul de son côté déclare aux Thessaloniens, en parlant du retour du CHRIST : « En ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur JESUS-CHRIST... ». « Que personne ne vous

séduise en aucune manière. Car il faut qu'au-devant l'apostasie soit arrivée, et qu'on ait vu paraître l'homme de l'iniquité, le fils de la perdition... » (2 Thessaloniens 2, versets 1 à 4).

D'autre part, JESUS, dans son grand discours prophétique donne également comme signes de la Fin des Temps et de son avènement, la disparition de la charité, de la foi, et la multiplication des faux-prophètes : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18, verset 8).

« Alors, si quelqu'un vous dit : Voyez le CHRIST est ici, ou bien : Il est là ! Ne le croyez point. Car de faux Christs et de faux prophètes s'élèveront et feront de grands signes et des prodiges, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes ». (Matthieu 24 versets 23 et 24).

La multiplication des faux Christs et des faux prophètes, annoncés par JESUS pour la Fin des Temps, est une des nombreuses faces de la déchéance morale de l'individu.

En ce qui concerne ceux-ci, nous signalerons les quelques cas suivants :

— En 1948, un personnage venu d'Amérique à Paris, se donnait comme le sauveur du monde et le Chef de l'Ere nouvelle du Verseau ; il séduisit de nombreuses personnes.

— En décembre 1955, un homme de Montfavet, Georges ROUX, s'est déclaré être le CHRIST ; sur des tracts, on pouvait lire : « Hier, Jésus de Nazareth... Aujourd'hui, Georges de Montfavet... Mais toujours le CHRIST. De très nombreuses personnes furent attirées par ce mouvement et chacun se souvient des faits et gestes en question.

— Par ailleurs, un Français habitant le Venezuela R. de la F. s'est fait passer pour le CHRIST revenu sur la Terre, et le Chef de l'Ordre du Verseau. Il accomplit des guérisons, et attira les foules qui se prosternaient sur son passage (extrait du bel ouvrage de Paul Le COUR « L'Ere du Verseau »).

— Signalons encore au Canada, à Alberta, la présence d'un Messie, vers lequel affluait le peuple qui l'adorait ; il venait, paraît-il, des îles de la Mer du Sud.

— Au Chili, un homme accompagné de 12 personnes, se présenta comme le CHRIST et ses 12 apôtres ; ils furent arrêtés à Hurtado.

— Aux Etats-Unis, un noir se fait appeler le « Père Divin », affirmant être le Messie, et disant être descendu à Harlem au milieu d'un nuage de fumée. Il a eu de nombreux adeptes.

— Enfin, ces dernières années, toute la presse mondiale a parlé de ce médecin pédiatre italien, réfugié sur les pentes du Mont-Blanc avec ses adeptes, attendant la fin du monde pour le 14 Juillet 1960 à 13 h. 45, et se disant, selon la presse, le chef de l'humanité survivante au cataclysme, et son reconstruc-teur !

Tout ceci nous prouve que le CHRIST a clairement annoncé notre époque, et nous a donné les signes indiscutables de son retour ici-bas. Nous savons donc que notre humanité vit les moments tragiques et extraordinaires de la Fin des Temps, que le CHRIST ne reviendra que lorsque tous les signes en question auront eu leur accomplissement, et qu'en con-

(Suite page 8)

LES MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES :

par Janine et Jacques VALLEE

*L'étude scientifique des « M.O.C. »
est-elle possible ? (*)*

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale on assiste à l'extension, marquée de maxima aigus suivis de périodes de stagnation, d'une série de phénomènes qui ont été réunis sous les désignations de « soucoupes volantes », ou « objets volants non identifiés », « cigares volants », « mystérieux objets célestes », etc., désignations regrettables en ce qu'elles semblent toutes porter en elles l'idée qu'à l'origine des manifestations observées, se trouve un objet matériel. Or, le concept d'objet matériel, à propos de ce phénomène, a été introduit et imposé par la Presse bien avant que les milieux scientifiques eussent été mis à même de juger des témoignages, d'examiner les faits, et de mettre sur pied un système d'investigation cohérent, et cette introduction n'a pas peu contribué à détourner l'attention des chercheurs d'une question qui semblait relever, à vrai dire, beaucoup plus du domaine sociologique, voire psychologique, que du domaine astronomique ou physique. C'est pourquoi, dans le présent article, le phénomène-soucoupe sera simplement désigné sous le nom de « phénomène « M.O.C. ».

(*) Extraits du livre : « Les Phénomènes Insolites de l'Espace », Editions de la Table Ronde, 40, rue du Bac, Paris-VII^e. Reproduit avec la permission des auteurs.

Le retour du Christ

Suite de la page 7

séquence les faux-prophètes peuvent surgir encore.

V) Revendications de toutes sortes :

Chacun le sait, notre époque est par excellence celle du mécontentement général, et en conséquence de la revendication sur tous les plans. Sans traiter ici de la justification de celle-ci, nous noterons que ce fait caractéristique de notre siècle a été signalé comme devant être un des nombreux signes de la Fin des Temps ; en effet, voici la diatribe lancée dans l'épître de Jacques 5 : 1-6) contre les profiteurs qui vivront dans les temps de la fin : « A vous, maintenant, riches ! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! Voici, le salaires des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté. »

(à suivre).

Le stade initial où le phénomène aurait pu faire l'objet de recherches systématiques sur une vaste échelle fut rapidement dépassé. A toute tentatives d'interprétation des manifestations observées se trouvaient immédiatement attachées la passion publique, la fébrilité de la Presse, le désarroi ou la faveur des sphères dirigeantes, politiques ou militaires. Toute prise de position d'un journaliste ou d'un chercheur dans un sens ou dans l'autre avait pour effet immédiat de dresser des forêts de protestations, de contestations, de démentis, de la part d'organismes dépourvus de tout mobile scientifique, mais appuyés sur des intérêts et des intentions sans rapport avec les intérêts de la connaissance et les buts de la recherche scientifique.

Les prises de positions publiques, dénaturées dès leur parution, furent ainsi découragées. Elle se firent de plus en plus vagues, et bientôt les chercheurs ne purent livrer leur pensée qu'à titre privé, en s'exposant à tous les aléas de l'interprétation journalistique, et abandonnant, par là même, la sérénité impérieusement nécessaire à la poursuite de leur travail d'investigation.

Toute recherche sérieuse fut ainsi interdite en dehors des étroites impasses définies en haut lieu. Le résultat est aujourd'hui que le problème n'a encore fait l'objet d'aucune étude, d'aucune recherche digne de ce nom, et que le puissant appareil de la science moderne, si prompt à s'ébranler, dans certains cas, pour les ruineuses réalisations de caractère parfaitement utopique de certains chercheurs, n'a pas été appliqué à un phénomène dont l'existence est officiellement admises, et dont les manifestations, scrupuleusement enregistrées, intéressent toutes les branches de la connaissance humaine.

Les différentes tendances.

Le phénomène se trouvant présenté avant tout comme un effet d'opinion, et toute possibilité de recherche sérieuse paraissant très limitée dans le cadre officiel, les milieux scientifiques, dans les conversations privées, se divisèrent en deux tendances, appuyées l'une et l'autre sur des positions subjectives dont on peut discuter le bien-fondé.

Le premier de ces groupes, irrité subconsciemment par l'idée que la vie terrestre puisse ne pas aborder seule la colonisation de mondes extérieurs, insiste sur l'importance considérable des mouvements d'opinion dans la société moderne, et met en avant la puissance des moyens d'information, leur contrôle par des hommes démunis de culture scientifique, la malléabilité et la versatilité du public, enfin l'appétit de merveilleux de l'homme moderne, entretenu par la littérature et par le film.

Montrant alors combien le chercheur scientifique a peu de chances, ces divers facteurs ayant joué, de retrouver le fait objectif qui a pu provoquer la rumeur, il en arrive à douter même de l'existence d'un fait objectif, et tend ainsi à mettre le phénomène entièrement sur le compte de l'hallucination et de la mauvaise foi.

Extrapolant dangereusement à partir d'indications de physique planétaire obtenues à l'extrême limite des moyens d'observation actuels, il tient pour acquise l'impossibilité d'une vie planétaire évoluée, et en particulier l'impossibilité d'une vie évoluée sur Mars. Partant de bases moins apparentes encore, il proclame les voyages intersidéraux « impensables ». Enfin, il dénonce comme « contraire à la science » l'attribution à un objet matériel des mouvements observés à propos du « phénomène M.O.C. », bien qu'aucune théorie satisfaisante de la gravitation n'ait encore été proposée, et bien que certaines contradictions fondamentales entre les grandes théories physiques actuelles n'aient pas encore été levées, ce qui semble laisser la place, dans un proche avenir, à des théories entièrement neuves s'étendant à des ordres de phénomènes plus étendus que ceux actuellement examinés par les sciences naturelles. Négligeant ces remarques, les hommes de cette tendance abordent l'examen des rapports avec la conviction établie que les faits se ramènent à

l'interprétation erronée de phénomènes naturels ou à la mystification pure et simple.

Le second des deux groupes, infiniment plus faible par le nombre, souligne avec juste raison combien est fragile l'idée d'un phénomène vital limité à notre planète, idée qui rappelle trop, dans le domaine psychologique, les théories cosmogoniques du Moyen Age où la Terre se trouvait au centre de l'univers et dont la science positive a fait justice. Malheureusement, il est souvent tenté, sur cette base, d'admettre sommairement l'existence d'un objet matériel à la source du phénomène, et il s'empresse alors de chercher à en deviner les tenants et les aboutissants sans entourer son travail des précautions et des garanties nécessaires dans une investigation réellement positive.

Quant à la grande majorité des scientifiques, dont la légitime curiosité a été systématiquement découragée, ils réservent prudemment leur jugement, assurant que les bases solides qui permettraient d'asseoir une recherche valable sont extrêmement peu nombreuses. C'est ce dernier point que nous nous proposons de discuter.

La situation est très différente dès que l'on quitte le domaine strict de la science officielle. Les passions attachées à tout élargissement de notre vision du monde dans le sens du merveilleux, et spécialement la possibilité pour le phénomène que nous étudions ici de recevoir une solution « extra-terrestre », ont favorisé le développement de toute une gamme de tendances, groupements et officines où l'on trouve le plus souvent des aventuriers, mages ou prophètes, mais surtout un grand nombre de ceux qui, fascinés par un certain aspect « magique » de l'appareil scientifique moderne, adhèrent sans réserve à l'idéal des journaux et des revues où s'affirme, non sans un certain pittoresque parfois, l'aspiration profonde de l'homme vers les nouveaux horizons spirituels.

Réussissant éventuellement, à force d'intrigues, à se mêler aux enquêtes officielles, et disposant de tribunes puissantes, ces organismes parascientifiques ont largement contribué à discréditer l'étude du phénomène, assimilé dans leur Presse à toutes les extrapolations imaginables en matière de fausse science. Incapables de dominer leurs rivalités et de résoudre leurs multiples contradictions, ils ont rendu plus difficile encore le travail des enquêteurs, découragé les témoins sincères quotidiennement soumis à des interrogatoires vides de sens, et leur activité s'est finalement réduite à de mesquines querelles intestines comme il s'en poursuit actuellement.

Description et classification des observations.

Le travail que nous présentons ici trouve son point de départ dans l'idée que les deux tendances opposées dont nous avons rappelé les vues ont préjugé l'une et l'autre, en niant comme en affirmant la réalité matérielle d'un « objet » à l'origine du phénomène, de la nature véritable de celui-ci. Les observations et les témoignages ont ainsi reçu, de la part des deux groupes, des interprétations de caractère essentiellement subjectif et non scientifique, d'ailleurs tout à fait contradictoires, au point que de nombreux cas, considérés par les uns comme particulièrement sûrs, sont écartés par les autres de manière définitive.

En présence d'une telle division sur le sujet des observations de base, les thèses proposées ne pourront éventuellement être contrôlées; que par une étude systématique patiente, nécessairement volumineuse, de la topographie des manifestations du « phénomène », associée à une recherche statistique sur sa répartition dans le temps. En effet, nous devons admettre qu'il y a un « phénomène-soucoupe », même si les prétendus « soucoupes » ne sont pas des « objets » : l'ensemble des observations apparaît comme doué de lois définies quant à la vision décrite, quant aux conditions de cette vision et quant aux faits secondaires qu'elle peut entraîner. Cet ensemble, quelle que soit la nature physique exacte de ses éléments qui restera à débattre, constitue bien pour le phy-

UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE

sicien un « phénomène » auquel il est légitime d'appliquer les méthodes de l'investigation scientifique.

Quant à nous, nous estimons que le débat sur la matérialité des « soucoupes volantes » est actuellement vain, en l'absence d'indications précises sur le « phénomène M.O.C. ».

La première question à résoudre, l'existence du « phénomène », étant une donnée expérimentale est celle de la classification des observations. En effet, bien que diversement rapportées, elles peuvent être ramenées à un nombre limité de types bien définis, spécifiquement différents les uns des autres, et dont les caractères se retrouvent dans tout le domaine de notre étude, c'est-à-dire pour toutes les observations faites sur le globe de 1946 à nos jours.

Les types suivants seront donc définis :

Nous appellerons *observation du type I* une manifestation du « phénomène » consistant en la vision par les témoins d'une image inhabituelle, cette image étant celle d'un engin de forme sphérique, discoïdale ou encore plus complexe, et se trouvant à la surface du sol ou à proximité du sol. Cette image peut être associée ou non à des effets physiques d'ordre thermique, lumineux, électro-magnétique ou purement matériel (traces).

Ce type d'observation se rencontre dans toute l'histoire du « phénomène », y compris dans la période la plus récente, et n'est pas limité, comme on le croit parfois en France, à la période de l'automne 1954.

Un exemple de ce type d'observation est donné par le témoignage d'un fonctionnaire du Sénat de la province de Buenos Aires (République Argentine) qui se trouvait sur la route Unsué-Bolívar le 8 août 1958 au volant de sa voiture, de marque Ford 1946, quand le moteur cala brusquement. La montre du tableau de bord s'arrêta à 1 h. 27. Le témoin descendit pour localiser la cause de la panne et tenta de remettre en marche après avoir nettoyé les platines du distributeur, mais en vain. C'est alors qu'il aperçut à une distance de 300 ou 400 m ce qu'il estima être un appareil proche du sol, avançant relativement lentement. Il éteignit alors ses phares. Le témoin décrit le phénomène observé comme un objet « aplati sur sa partie arrière, et émettant une lumière phosphorescente ténue ». L'observation s'accompagnait d'un sifflement doux comparable à celui d'un ventilateur. Le son variait avec les évolutions. Le témoin ajoute que « l'engin » portait apparemment une coupole ou un cockpit émettant une éblouissante lumière bleutée. Enfin « l'objet » s'éleva vertigineusement vers le sud en produisant de nouveaux sifflements. Revenant à sa voiture, le témoin constata que le moteur pouvait être remis en marche.

Le 20 mai 1959, à 17 h 30, deux chasseurs virent près de Tres Lomas, Province de la Pampa (République Argentine), une image paraissant être celle d'un objet discoïdal posé à 150 m de distance. Ils décrivent cette apparition comme un engin ayant l'aspect de l'aluminium ou d'un métal argenté ou encore du verre dépoli brillant, et d'une hauteur de 2 m à 2,50 m. Ils ajoutent encore qu'il semblait porter une « coupole » d'un mètre de rayon. Après le départ de l'objet ils auraient trouvé l'herbe aplatie.

L'étude de la Presse française de l'automne 1954 permet de retrouver nombre d'observations de ce type, qui n'ont pas été rapportées dans les livres sur la question. Ainsi, le 5 octobre, des personnes se trouvant à 10 km de Beaumont, près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) décrivent un « engin » s'approchant d'elles en perdant de sa luminosité. Lorsqu'il fut à 150 m de ces personnes, elles ressentirent une « curieuse sensation » et furent « comme clouées sur place ». Elles rapportent également avoir senti une odeur « semblable à celle de la nitrobenzine ». Cette observation eut lieu à 15 h. 45.

A 23 h, M. et Mme Guillemoteau rapportent avoir vu près de La Rochelle un « engin » de 2 à 3 m de hauteur et d'un diamètre de 5 m,

qui monta à la verticale après s'être arrêté quelques minutes à 1 m de haut. Des traces huileuses auraient été trouvées dans l'herbe.

Très souvent, ces observations prirent un caractère plus dramatique, provoquant chez les témoins de violentes réactions nerveuses. Le 16 octobre 1954, à Thin-les-Moutiers (Isère) une « soucoupe volante » se serait « posée » à 30 m d'une femme qui aurait perdu connaissance. La personne aurait souffert ensuite d'une maladie de peau. De telles observations sont également rapportées à propos des événements américains de 1957. Nous les signalons ici simplement à titre d'illustration de ce que l'on peut trouver dans la Presse ou dans les dossiers officiels, et nous ne portons évidemment pour le moment aucun jugement de valeur sur ces témoignages, la sincérité de leurs auteurs ou le caractère plausible des phénomènes décrits.

Nous appelons *observation du type II* un témoignage rapportant la vision d'une « formation cylindrique » verticale dans l'atmosphère, associée à une nuée diffuse. Ce genre d'observations a reçu des noms divers comme « grand cigare vertical », « sphère des nuées » ou « cigare des nuées ».

À l'intérieur du type II sont à distinguer deux catégories que nous désignerons par IIA et IIB. La première rassemblera les observations de formations verticales cylindriques se déplaçant dans l'atmosphère de manière plus ou moins erratique. La seconde groupera les témoignages d'une telle vision quand la « formation » est stationnaire et donne naissance à des phénomènes secondaires relevant en général du type IV.

Des cas d'observations du type IIA sont les suivants : A Pouilly-sur-Vingeanne, près de Dôle (Jura) le 18 ou le 19 juillet 1952 à 18 h, des habitants de Pouilly et de Venarey-les-Launnes rapportent avoir vu « un fuseau sans ailes ni protubérances, émettant à intervalles réguliers un bref et violent clignotement, et donnant naissance à une très épaisse fumée blanche se dissipant rapidement ». Les témoins décrivent ce fuseau comme ayant une longueur apparente de 30 m, se trouvant dans une position verticale et étant accompagné d'un grondement assez fort.

Le 27 novembre 1954 entre 16 h 15 et 16 h 30 fut aperçu à Moscou, par des témoins se trouvant sur la Place Rouge, un « engin de forme cylindrique » se déplaçant au nord-ouest, à une altitude évaluée à 200 ou 300 m. Les témoins rapportent que la chose s'éleva à la vitesse d'un avion à réaction en prenant une position verticale.

Des exemples d'observations du type II-B sont donnés par les cas de « grands cigares » soigneusement rapportés par Aimé Michel. Ces observations ont été contrôlées par nous, en référence aux sources originales. L'une des plus complètes est l'observation faite au sud de Paris, le 22 septembre 1954, vers 20 h. Le premier témoin est M. Rabot, boucher à Ponthierry (S.-et-O.), qui circulait en voiture sur la Nationale 7, et rapporte avoir aperçu soudain un « objet » circulaire, de couleur rouge, avec une fumée lumineuse qui semblait s'en échapper. « L'objet » paraissait, aux dires du témoin, à une altitude considérable, et évoluait en tous sens avec une majestueuse lenteur. Ayant observé cette apparition durant plusieurs minutes, M. Rabot remonta dans sa voiture et regagna Ponthierry tout en surveillant l'apparition. A Ponthierry, il prévint l'appareteur du village, qui observa la disparition du phénomène à grande vitesse dans les nuages. A ce moment, Mme Gamundi, 192, avenue Jean-Jaurès, à Paris, remontait la Nationale 7 vers le nord, quittant Fontainebleau. Elle se trouvait dans la forêt lorsqu'elle aperçut à son tour le phénomène et s'arrêta. Elle aussi décrit « l'objet » comme un cigare rouge environné de nuée, immobile, vertical, et elle ajoute qu'il donna naissance à plus d'une demi-douzaine de « soucoupes volantes » qui tombèrent l'une après l'autre de la partie inférieure du « cigare ». Le « phénomène » s'éloigna définitivement au moment où un appareil commercial traversa le ciel.

Nous appellerons *observation du type III* un cas où un prétendu « objet anormal » de forme sphérique, discoïdale ou elliptique, est rapportée immobile dans l'atmosphère. En particulier, nous désignerons par « observation du type IIIA » un cas du type III où l'immobilité de l'objet intervient entre deux périodes de translation, et est associée à un mouvement de descente erratique, discontinu, de cet objet jusqu'au voisinage du sol (« feuille morte »).

Une observation faite à Alès (Gard) le 9 octobre 1954, à 11 h 45, est à classer dans le type III. Plusieurs témoins, dont M. Taurelle, travaillant au Riche-Hôtel, rapportent avoir vu une « soucoupe » immobile, tournoyant sur elle-même, puis disparaissant rapidement en accélérant.

De même, une observation faite à Yaoundé (Cameroun) le 28 octobre 1954 par de nombreuses personnalités de la ville, dont le chef de l'hôpital, appartient à cette catégorie. Dans cette observation, c'est un chien qui, par ses grognements, attira l'attention sur « un énorme disque immobile, violemment illuminé ». Cet « objet » est décrit comme ayant la forme d'un champignon et portant à sa base un cylindre qui se balançait dans les airs.

Le témoignage de M. Nicetta Edmond, et de plusieurs autres personnes d'Anduze (Gard), le 2 ou le 3 octobre 1954, donne un exemple d'observation de type IIIA. D'après ces témoins, une « volumineuse masse circulaire paraissant tourner sur elle-même, et présentant des lueurs alternativement rouges et bleues » a été vue immobile dans le ciel, puis est descendue avec un mouvement de balancement.

Il arrive que certaines observations soient difficiles à classer dans le type IIIA, en particulier celles qui se rapportent à la vision d'un « objet » immobile, commençant ensuite à descendre pour s'immobiliser à nouveau, remonter, etc... De tels phénomènes sont assez fréquemment rencontrés et devraient être examinés plus tard à la lumière d'une classification détaillée. Pour le moment, nous les classerons dans le type III, réservant le type IIIA pour les mouvements de descente « en feuille morte ».

Un exemple de cas difficile à classer est donné par le témoignage de M. Gauci, daté du 23 novembre 1952. L'observation eut lieu à Belle-Île-en-Mer (Morbihan) sur la route de Locmaria, au lieu-dit « La Butte ». Le témoin décrit une « boule lumineuse » d'un diamètre apparent dix fois supérieur à celui de la pleine lune. Elle semblait parfois s'aplatir, perdant sa teinte orangée pour devenir blanchâtre. Elle descendit légèrement, s'immobilisa, revint sur la droite et remonta à son point de départ. Elle fit ce manège quatre ou cinq fois puis disparut vers le sud-ouest.

Nous appellerons *observation du type IV* une observation où un « objet anormal » a été vu en mouvement de translation continu dans l'atmosphère, quelles que soient par ailleurs les accélérations, variations lumineuses ou rotations auxquelles ce mouvement se trouvait associé. Enfin, nous ferons occasionnellement allusion à un type V rassemblant des observations de phénomènes lumineux anormaux présentés comme relevant du phénomène « M.O.C. ».

Il est clair que ce sont les observations du type IV qui sont le plus sujettes à caution, la confusion étant très souvent possible avec des phénomènes physiques matériels ou non, d'origine humaine ou naturelle, parmi lesquels se trouvent tous les effets invoqués pour « expliquer » les témoignages, c'est-à-dire : foudre en boule, réflexion de phares d'automobiles, mirages, pour les causes physiques non matérielles ; aéroolithes, appareils volants de construction humaine, ballons-sondes, vols d'oiseaux, nuages ou objets astronomiques mal interprétés (Lune, Vénus, etc...), pour les causes physiques matérielles, incluant plus récemment les satellites artificiels de la Terre. De très nombreuses opinions ont évidemment été émises à ce sujet. H. Haffner attribue les « soucoupes volantes » à des manifestations de la tou-

(Suite page 10)

core vivantes à l'époque de la présente entreprise (1). Sous beaucoup de rapports, j'ai plus servi de collecteur et d'éditeur que de narrateur original. Je me suis approprié sans hésitation les idées et les concepts, de préférence humains, qui devaient me permettre de créer le tableau le plus efficace de la vie de Jésus et qui me qualifieraient pour réexposer ses enseignements incomparables avec la phraséologie la plus utilement frappante et la plus universellement inspiratrice. Au nom de la Confraternité des Médiants Réunis d'Urantia, je reconnais avec la plus grande gratitude notre dette envers toutes les sources de documentation et de concepts qui ont été utilisées ou vont l'être ci-après pour élaborer notre nouvel exposé de la vie de Jésus sur terre.

(1) L'année 1935 de notre ère.

LES "M. O. C." : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE

(Suite de la page 9)

dre. En France, E. Schatzman a énoncé les hallucinations et illusions d'optique qui peuvent expliquer les témoignages. Aux Etats-Unis, le professeur Menzel s'est attaché à étudier en détail le mécanisme des phénomènes physiques qui peuvent rendre compte de nombreuses illusions et de fausses détections par radar. Il est certain que ces études permettent d'attribuer à des phénomènes classiques un nombre important d'observations.

Cependant, nous estimons légitime de reconsidérer l'ensemble du problème sans chercher à l'assimiler à priori avec de telles manifestations. En effet, si nous reprenons la classification qui vient d'être définie, il apparaît que les statistiques portant sur le type IV seront entachées de telles erreurs. Mais les observations des trois premiers types, et surtout celles classées I, II B et III A ont pour seules interprétations possibles l'hallucination pure et simple et la mystification, si l'on exclut l'idée d'une cause objective encore inconnue. La méthode que nous nous proposons d'employer nous semble avoir l'intérêt de fournir des critères permettant d'évaluer l'erreur sur les observations des différents types, et de montrer, en considérant le phénomène comme un tout, quelles sont les inter-connexions qui apparaissent entre ces groupes.

LES PHÉNOMÈNES INSOLITES DE L'ESPACE

par Janine et Jacques VALLÉE

Editions de la Table Ronde

40, Rue du Bac - PARIS (7^e)

PRIX : 20,05 F.

VENTE ET PRET DE LA COSMOGONIE D'URANTIA :

Elle comprend une suite en 3 volumes de près de 600 pages chacun (format 19x24,5) beau papier.

VENTE :

45 F. franco, pour un volume ; 126 F. Franco, pour les 3 volumes commandés ensemble.

Les versements doivent être faits par VIREMENT POSTAL ou de toute autre pièce correspondant à un versement sur compte chèque postal 27 24 26 LYON, au nom de M. R. VEILLITH "Les Pins" LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Hte-Loire)

PRET

Nos lecteurs pourront bénéficier de conditions très intéressantes, que voici :

FORMULE A : 1 volume au choix pour 3 mois ; prêt 5 F + envoi 5 F + caution 40 F (remboursée lors du retour). Soit au total un versement de 50 F.

FORMULE B : 2 volumes au choix pour 6 mois ; prêt 20 F + envoi 40 F + caution 80 F (remboursé lors du retour). Soit au total un versement de 110 F.

FORMULE C : 3 volumes pour 9 mois ; prêt 45 F + envoi 15 F + caution 120 F (remboursé lors du retour). Soit au total un versement de 180 F.

Tous versements, comme indiqué plus haut, au C.C.P. de M. VEILLITH.

Pour simplifier la distribution des ouvrages demandés, il n'a pas été prévu d'expédition contre-remboursement.

Indiquer clairement la formule choisie, et le, (ou les) tome désiré

NOTES IMPORTANTES : 1) Le retour d'un ouvrage prêté devra être fait en bon état, dans l'emballage d'origine, et en recommandé (attention à la couverture rhodoïd fragile, qu'il convient d'enlever lors de la lecture).

Des livres rendus en mauvais état seront considérés comme acquis par l'emprunteur, et lui seront renvoyés.

2) Si le bénéficiaire d'un PRET décide, en cours de lecture, de garder le ou les livres prêtés, il en avertira M. VEILLITH avant la fin du délai ; mais ne pourra à ce moment-là, bénéficier du tarif de VENTE.

3) La durée du prêt peut être prolongée à volonté, un trimestre commencé étant compté pour 3 mois, et le supplément déduit de la caution.

4) Il est recommandé tout particulièrement de lire ces volumes en commençant par le Tome III (surtout pour les religieux et les spiritualistes). Les scientifiques et les philosophes peuvent commencer par le Tome II. La Cosmogonie d'Urantia a été écrite en effet, en allant du transcendant vers le connaissable.

Voici les titres des principaux chapitres de cet ouvrage en trois volumes :

TOME I

LA PERSONNALITE DE DIEU
7.000 MILLIARDS DE PLANETES
L'ADMINISTRATION DES UNIVERS
LA SOURCE DE LA GRAVITATION
LES COMMUNICATIONS
INTERPLANETAIRES
LA REBELLION DE LUCIFER

TOME II

L'IMPLANTATION DE LA VIE SUR TERRE
LES PROCESSUS DE MUTATION
L'APPARITION DES RACES DE COULEUR
PERSONNALITES EXTRA-PLANETAIRES
ADAM ET EVE - MELCHIZEDEK - LE CHRIST
LA VIE SUR D'AUTRES PLANETES

TOME III

LA VIE DE JESUS JOUR PAR JOUR
ENFANCE -- ADOLESCENCE -- JEUNESSE
SES RESPONSABILITES DE FAMILLE
SON VOYAGE A ROME
SIMPLICITE DE SA DOCTRINE
SANS LUI ON NE PEUT RIEN FAIRE
LES CONDITIONS DE SON RETOUR

N.B. - Se référer de « Lumières dans la Nuit » pour tout achat ou prêt. Toute demande de renseignement doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Nos lecteurs savent que depuis le décès de M. Paul Derain, notre service de Livres Sélectionnés a subi une très longue interruption.

Nous avons pu mettre un terme à cela, et sommes heureux de pouvoir donner une nouvelle adresse à nos lecteurs. Dorénavant, les commandes d'ouvrages peuvent être adressées à :

« LES 3 ROSES »
Mme ANNETTE RICHARD
7, rue des 3-Marles
69-LYON (5^e)

Actuellement, tout n'est pas absolument au point, mais les lecteurs qui peuvent fournir le nom de la maison d'édition des ouvrages qu'ils désirent, sont assurés d'être assez vite servis.

DEMANDEZ-NOUS DES
SPÉCIMENS GRATUITS
POUR DIFFUSION

ATTERRISSAGE D'UN "M.O.C." EN BRETAGNE

(le 16-1-1966)

Etrange aventure que celle dont M. Eugène Coquil, 23 ans, menuisier, demeurant à Kermadien, en Bolazec, se souviendra longtemps. Dans la nuit de samedi à dimanche, il circulait au volant d'une « Dauphine » sur la route Morlaix-Callac. Vers 4 heures du matin, alors qu'il approchait du carrefour Bolazec-Plougras, au lieudit « Ty Guen » il remarqua dans la « montagne » les faisceaux lumineux de ce qu'il pensa être un tracteur. Seul, un tel véhicule pouvait, en effet, accéder à de tels lieux. Mais à 4 heures du matin que pouvait-il y faire ?

« C'est la question que je me suis tout de suite posée, dit M. Coquil, que nous avons rencontrée hier matin, dans la ferme paternelle. J'ai voulu en avoir le cœur net, pensant qu'un cultivateur avait été victime d'un accident, et j'ai arrêté ma voiture en bordure de la route, près de Ty-Guen-Vlan, à quelques centaines de mètres du carrefour en direction de Bolazec ».

M. Coquil, qui connaît parfaitement les lieux, emprunta alors une brèche pour aller à travers champs jusqu'au « tracteur ».

« LES PHARES ETAIENT TROP HAUT

« J'avais à peine fait quelques dizaines de mètres que je « le » vis arriver dans ma direction. Quelque chose me semblait étrange : je n'entendais pas le bruit du moteur et les lumières des phares me semblaient très hautes par rapport au niveau du sol. Je n'étais pas au bout de ma surprise puisque quelques instants après « il » passait par-dessus un talus à moins de dix mètres de moi et à 4 ou 5 mètres d'altitude. Je me rendis compte alors qu'« il » ne roulait pas mais volait en « rase-mottes », sans le moindre bruit.

Cette fois c'en était trop et M. Coquil, pris de panique, revint au galop vers la « Dauphine » qu'il avait laissé au bord de la route.

« SURPLACE »

AU-DESSUS DE LA VOITURE...

« Je dois avouer, dit-il, que j'ai eu peur, très peur: Je n'avais plus qu'une idée : quitter les lieux le plus vite possible. Mais l'« objet volant » me suivait et quand j'ai ouvert la portière de la voiture, il était au-dessus de la « Dauphine », effectuant un surplace parfait à quelques mètres d'altitude seulement ».

Le temps de monter dans la voiture et l'engin se posait en douceur, à quelques mètres de la « Dauphine », sur un petit terre-plein de l'autre côté de la route.

L'occasion était belle pour M. Coquil de voir de très près ce qu'il est convenu d'appeler une « soucoupe volante » et peut-être même de faire un brin de conversation avec des êtres venus d'un autre monde.

« DES HUBLOTS ? »

« Je n'en ai pas eu le courage, dit-il, avec un petit air de culpabilité. Je voulais partir au plus vite et dans ma précipitation j'ai calé plusieurs fois mon moteur. J'ai toutefois eu le temps de détailler la silhouette de l'engin qui m'a semblé aussi long qu'une voiture, mais beaucoup plus large. Il était éclairé extérieurement de quatre colonnes lumineuses, ressemblant aux feux arrière d'une « 404 », mais leur lumière était identique à celle des enseignes lumineuses au néon ».

Nous avons demandé à M. Coquil si l'engin lui avait semblé habité.

« Très sincèrement, dit-il, je ne puis répondre à cette question puisque je n'ai vu aucune silhouette à l'intérieur. Je suis presque certain, par contre, qu'il avait des hublots sur le côté ».

L'intéressé nous a raconté son aventure, en détail, devant ses frères et tout le village rassemblé. Pour lui, il n'y a pas de problème : ce n'était

pas une hallucination. Il est certain d'avoir vu, et de très près, un engin comme ceux dont on parle dans les romans de science-fiction. Jamais, auparavant, il n'avait apporté la moindre attention aux histoires de « soucoupes volantes » et, de l'avis général, c'est un garçon très équilibré, sérieux et extrêmement sobre. Alors ?..

Nous l'avons conduit sur place, pour une sorte de reconstitution, et l'état des lieux correspondait parfaitement à ce qu'il nous avait décrit quelques instants auparavant. Sans hésitation, il nous a montré l'endroit où il avait arrêté sa voiture, la direction d'où venait l'engin à une vitesse qu'il estimait être de 20 kilomètres à l'heure, et le terre-plein où il s'était posé.

« Dommage », dit-il avant de nous quitter, que j'aie été seul. S'il y avait eu quelqu'un avec moi, nous en aurions eu le cœur net, car nous serions allés « le » toucher. Mais je n'ai pas osé et croyez bien que je le regrette ».

(« Le Télégramme de l'Ouest »
du 18-1-66)

LE DOSSIER DE LA « SOUCOPE » DE BOLAZEC

On se rappelle que le 16 janvier dernier, vers 4 heures du matin, un jeune menuisier était le témoin d'une étrange apparition au lieu dit Ty-Guen, à deux kilomètres du bourg de Bolazec.

Alors qu'il regagnait son domicile à bord de sa Dauphine, il fut intrigué par une lueur qui se déplaçait dans les champs, à quelques dizaines de mètres de la route Morlaix-Callac.

Croyant être en présence d'un accident de tracteur, le jeune homme, M. Eugène Coquil, arrêta son véhicule et, empruntant une brèche du talus, se dirigea vers la lueur.

C'est alors qu'il ressentit la plus désagréable impression de sa vie. Le « tracteur » était en fait un engin inconnu ayant la forme d'un paralélépipède et les dimensions d'une grosse voiture. Il se mouvait sans bruit, à 4 ou 5 mètres du sol, diffusant une étrange lueur au moyen de quatre « colonnes lumineuses » placées sur les arêtes latérales.

Pris de panique, M. Coquil revint en courant à sa voiture. L'engin le suivit, survola quelques secondes la Dauphine et soudain se posa sur un petit terre-plein en bordure de la route.

Après avoir calé à plusieurs reprises le moteur de sa voiture, le jeune homme réussit à démarrer et prit la fuite à vive allure.

DEUX HEURES SUR LA SELLETTE

A la suite de notre article relatant cette aventure, de jeunes étudiants préparant au lycée Colbert, de Lorient, le brevet de technicien supérieur, décidèrent sous la conduite de leur professeur de français, M. Robin, d'étudier à fond cette affaire.

Hier matin, ils se sont rendus à Bolazec, où ils ont rencontré M. Coquil, qui était accompagné de M. Noël Tanguy, maire de la commune.

Deux heures durant, le professeur et les 12 élèves ont interrogé le jeune homme dans une salle de la mairie.

Inutile de préciser que les questions avaient été soigneusement préparées. Jamais M. Coquil ne fut pris au dépourvu, car les détails de la rencontre sont restés gravés à jamais dans sa mémoire, et c'est avec plaisir qu'il s'est livré à ses interlocuteurs, refaisant, un mois et demi plus tard, le récit qu'il nous avait donné au lendemain de son aventure.

En fin de matinée, les étudiants se rendirent sur les lieux mêmes de l'apparition et prirent force notes et dessins sur la disposition du terrain, tandis que le témoin reconstituait la scène.

DU SCEPTICISME

A LA RECHERCHE D'UNE EXPLICATION

En quittant Lorient, la majeure partie de ces jeunes gens étaient sceptiques. Quand nous les avons interrogés, à l'issue de leur entretien avec M. Coquil, pas un seul ne contestait la véracité du témoignage et déjà leur esprit de technicien cherchait une explication plausible à ce phénomène troublant.

L'hypothèse la plus répandue au sein du groupe, quant à la provenance de l'engin, semble être celle d'un appareil extra-terrestre. Deux élèves seulement restaient convaincus de l'origine terrestre.

LE DOSSIER SERA TRANSMIS AUX AUTORITES COMPETENTES

Quoi qu'il en soit, ils sont tous décidés à établir un dossier complet sur l'affaire.

Ce sera, bien sûr, leur prochain sujet de devoir. Ensuite, M. Robin, qui s'intéresse beaucoup aux questions spatiales, fera avec sa classe une synthèse. Cette synthèse sera transmise aux autorités compétentes en la matière, et un jour peut-être, grâce aux indications de M. Coquil, un des mystères les plus passionnants de notre époque sera résolu.

DES LETTRES VENANT DE PARTOUT EN FRANCE

Le menuisier de Bolazec attend avec l'impatience que l'on imagine la clé de l'énigme. Chaque jour, le facteur lui apporte un volumineux courrier provenant des quatre coins de la France. Malheureusement, le jeune homme ne peut que répéter ce qu'il a vu et se trouve quelque peu « dépassé » par les suites de cette affaire.

Quand on connaît M. Coquil, on comprend que son témoignage soit intéressant pour les spécialistes : c'est un garçon équilibré, sobre et sérieux, dont le bon sens et l'esprit d'observation ne peuvent être mis en doute.

Le mystère reste donc entier. Sera-t-il éclairci bientôt ?

(« Le Télégramme de l'Ouest »
du 28-2-66)

L'ENQUETE DE « LUMIERES DANS LA NUIT »

Nous avons correspondu avec le témoin de cet atterrissage et il a répondu à nos questions :

1^{re} QUESTION : Dans l'article du « Télégramme de l'Ouest » du 18 janvier, le journaliste a-t-il inséré des erreurs ?

REPONSE : Pas à ma connaissance.

2^e QUESTION : Quels sont les divers points dignes d'intérêt peut-être, que le journaliste ne mentionne pas ?

REPONSE : Néant.

3^e QUESTION : Etes-vous sûr que si le moteur de votre auto a calé, c'est de votre faute ? Vos phares éclairaient-ils normalement lorsque votre moteur a calé ?

REPONSE : a) je pense que c'est de ma faute, je mélangeais mes vitesses ; b) Je crois que oui je n'avais pas fait attention.

4^e QUESTION : Avez-vous senti, lorsque l'engin était proche, soit une sensation de chaleur, de picotement, paralysie, etc... ? Votre montre du poignet fonctionne-t-elle bien depuis ?

REPONSE : Je ne crois pas avoir senti quelque chose. Ma montre marche toujours normalement.

5^e QUESTION : La durée de votre sommeil est-elle semblable maintenant à ce qu'elle était avant votre aventure ?

REPONSE : A présent, oui ; au début non.

(suite page 12)

OBSERVATIONS DE "M.O.C."

UN CONDUCTEUR DE CAMION DU NEBRASKA
POURSUIVI PAR UN OVNI,
PRES D'ABILENE (KANSAS) -
EFFET ELECTRO-MAGNETIQUE

DON TENNOPIR, un conducteur de camion du NEBRASKA, arriva à ABILENE vers 2 h. du matin, le MERCREDI 4 Août 1965, arrêta une voiture de police et dit d'une voix hachée au Chef de Patrouille QUENTON KESSLER :

« Quelque chose est venu de derrière mon camion, évolua au-dessus de la cabine, puis resta en l'air en face de moi ».

L'Officier KESSLER expliqua qu'il se rangea le long du camion et que le conducteur lui cria quelque chose. M. KESSLER ne le comprit pas, mais avança et monta jusqu'à la cabine du camion. M. TENNOPIR lui demanda alors s'il y avait eu des rapports d'observations d'OVNI aux alentours d'ABILENE. La première pensée de M. KESSLER fut que cela devait être quelque billevesée, mais un second examen de l'homme lui fit voir qu'il était parfaitement sérieux.

Il était pâle, presque blanc, et ses mains tremblaient. Il paraissait pour le moins commotionné. Un reporter du « REFLECTOR CHRONICLE », Ed. CORWIN, fut appelé dans son lit pour venir parler à M. TENNOPIR ; il s'assit près de lui, tandis que ce dernier buvait une double ration de café pour se remettre les nerfs en place. Ses mains étaient toujours tremblantes. Il raconta à M. CORWIN l'histoire suivante :

« J'étais en route pour LINCOLN (NEBRASKA) avec une pleine charge d'arachides. Je pense qu'il était environ 1 h. 30 du matin ; quand tout à coup, TOUTES LES LUMIERES DE MON CAMION S'ETEIGNIRENT ; puis elles se rallumèrent, puis s'éteignirent encore, puis se rallumèrent à nouveau.

« A peu près à cet instant, cette chose, OVNI ou autre, vint au-dessus de mon camion, avec un bruit de CLAQUEMENT OU DE FORT COUP DE

ATTERRISSAGE EN BRETAGNE

(Suite de la page 11)

6^e QUESTION : L'engin avait-il des pieds ?

REPONSE : Non, à ma connaissance.

7^e QUESTION : Y avait-il des traces quelconques (herbe brûlée, etc., à l'endroit où l'engin s'est posé ?)

REPONSE : Le lendemain il y avait de la neige, donc pas de traces.

8^e QUESTION : Des enquêtes officielles ont-elles été faites ?

REPONSE : Oui, par la police.

9^e QUESTION : Pourriez-vous me faire un rapport un peu détaillé ?

REPONSE : Le temps était très beau, on pouvait rouler sans phare. J'avais aperçu l'engin à 800 mètres environ, parallèlement à ma route. J'avais bifurqué à environ 1 kilomètre, puis fait 400 m. Je suis sorti de ma voiture, laissant le moteur en marche et je me suis avancé dans une issue. Je croyais avoir vu un tracteur ; c'est alors que j'ai aperçu l'engin à 150 m., venant du champ voisin, à une hauteur de trois mètres environ au-dessus du talus. Je suis retourné vers ma voiture et l'engin s'est également dirigé vers moi. L'engin étant avant moi au-dessus de ma voiture, je l'ai regardé pendant un court instant, me demandant ce qu'il fallait faire et ce qu'il pensait faire, durée 5 secondes environ ; avant que je me sois bien installé au volant, l'engin s'était posé à 6 mètres environ de ma voiture. C'est alors que j'ai eu peur et je ne savais au juste ce que je faisais. De mon côté, il y avait des genres de hublots. Vu de dessous, l'engin était absolument carré, tout plat, sans aucune saillie apparente, il paraissait vu de profil, avoir 3 m. 50 de large sur 1 m. 20 de haut.

VENT. Elle me rendait fou ! Elle paraissait presque toucher la cabine. Elle était peut-être à 7 m. du sol, puis elle se précipita vers le bas, au-dessus de la route, et s'y maintint. Elle n'était pas à plus de trente mètres en face de moi. Je vous assure que j'étais dans un bel état ! Je ne savais pas du tout ce qui arrivait. Il semblait que la chose allait tomber au beau milieu de la route, mais elle ne le fit pas. Mon véhicule fut arrêté, et à peu près à cet instant, la chose s'éleva un peu et partit lentement vers l'Ouest, puis se dirigea vers le sud. Je ne sais combien de temps cela dura. Il semble que cela a dépassé vingt secondes, mais j'étais trop hypnotisé pour faire quelque estimation de durée ou autre. La chose m'a paru ronde. J'estime son diamètre à quelque cinq mètres ; sa couleur était une sorte d'orangé qui me fait penser à ces vestes réfléchies portées par les équipes de réparations des routes.

« Par ailleurs, elle émettait des RAYONS ROUGEATRES — une sorte DE JAILLISSEMENT — qui n'avaient pas un éclat constant, mais se présentaient un peu comme des éclairs. L'objet RESSEMBLAIT A UN DISQUE. J'estime qu'il avait environ 70 cms d'épaisseur, et le bord était arrondi. Il avait en son milieu UNE BOSSE ou quelque chose de ce genre, qui dépassait d'environ 1 m. 30 Il y avait sur ce dôme une tâche noire qui pouvait être un hublot ou quelque chose d'autre. Je n'en sais rien du tout. Je vous assure que je n'ai jamais été aussi abasourdi de ma vie. J'en ai encore de l'oppression. J'ai commencé à reprendre mes esprits quand la chose planait au-dessus de la route et je l'ai regardée partir en direction SUD-OUEST. Je sais que cela paraît insensé, mais elle ressemblait A UNE GRANDE ASSIETTE, AVEC UNE TASSE AU MILIEU. Vraiment elle avait cette apparence ! Après son départ, j'ai pensé à descendre de mon camion et en faire le tour, mais j'ai réfléchi qu'il pouvait y avoir d'autres de ces objets à l'entour.

« J'en avais les larmes aux yeux, chose qui ne m'est pas arrivée depuis des années, car c'était infernal.

« En entrant à ABILENE, je me mis à penser à tous les récits qui couraient les rues dernièrement et à la façon dont je me disais que tout le monde voyait des choses. Eh bien... je peux vous assurer que CES CHOSES SONT BIEN REELLES ».

D'après MMrs KESSLER et CORWIN, TENNOPIR ne paraissait pas être homme à rechercher la publicité. En fait, il hésitait plutôt à parler. M. TENNOPIR EST MARIE, a une fille adulte et paraît être sain de corps et d'esprit et avoir un caractère austère.

(Dossier N.I.C.A.P. - Reporter Bob GRIBBLE - Résumé septembre 1965. - Source : « the REFLECTOR CHRONICLE » ABILENE Kansas, du 4-8-65).

Paru aussi dans la revue NZSSR Spaceview. Traducteur J. VUILLEQUEZ.

UN RELIGIEUX ARGENTIN DECLARE AVOIR PHOTOGRAPHIE TROIS SOUCOUPES VOLANTES

D'APRES LUI ELLES PROVIENDRAIENT D'UNE AUTRE PLANETE

BUENOS-AIRES (Reuter). — Le révérend père Benito Reyna, de la Compagnie de Jésus, professeur de mathématiques, prétend avoir photographié trois objets volants non identifiés qui pourraient provenir d'une autre planète.

Le professeur, qui est directeur d'un petit observatoire privé dans les faubourgs de Buenos Aires, déclare qu'il a photographié les objets lorsqu'ils passaient au-dessus de la surface de la Lune.

Il pense qu'ils pourraient provenir de la planète Jupiter.

Au cours d'une conférence de presse, le père Reyna a montré des photos sur lesquelles on voit

trois points noirs de grosseurs différentes, se détachant sur la surface illuminée de la Lune.

Déjà, en novembre dernier, alors qu'il observait au télescope le passage du satellite américain « Echo II », le Père Reyna avait aperçu des objets qu'il n'avait pu identifier, notamment un objet en forme de cigare, qui se dirigeait à angle droit sur « Echo II », puis vira en demi cercle en arrivant près du satellite. L'objet réapparut plus tard, suivit la trajectoire de « Echo II », puis disparut à nouveau.

Pour le Père Reyna, il ne peut s'agir de véhicules de l'espace américains ou soviétiques secrètement lancés et encore moins d'hallucinations.

(« Le Méridional - La France »
du 6-12-65)

ALARME EN EQUATEUR

Les gouvernements de plusieurs petits Etats d'Amérique ne cachent pas plus longtemps leurs craintes qu'une invasion soit imminente.

L'Equateur, par exemple, a été le théâtre d'un état « d'Alarme, Panique et Commotion » (d'après les « Nouvelles Populaires de Sao-Paulo » - 16 octobre). Les villes et les régions élevées des Andes ont été les témoins de centaines de soucoupes les survolant et une information de la 6^e chaîne de T.V. disait qu'à ce moment une grande partie de la population guettait un objet lumineux qui la survolait et n'était pas un satellite. Un groupe de 11 hommes a été envoyé sur le volcan Pinchicha, à l'est de Quito, pour voir ce qui s'y passe. Ce groupe comprend des photographes, des reporters et des éclaireurs armés.

(Extrait de Flying Saucer review
de janvier 1966)

OFFENSIVE DE SOUCOUPES VOLANTES SUR LES ETATS-UNIS UN PARLEMENTAIRE RECLAME UNE ENQUETE

Pendant toute la nuit dernière les postes de police, les stations de radio et les bases aériennes de la région de Bad Axe (Michigan), ont été submergés d'appels téléphoniques signalant des soucoupes volantes.

Le docteur Allen Heynek, astronome en renom et conseiller scientifique de l'armée de l'Air, spécialiste de l'étude des OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES, qui a fait une enquête dans cette région où de nombreuses SOUCOUPES sont apparues ces derniers temps, a beau affirmer qu'il s'agit de feux follets, personne ne le croit. Et M. Ford, leader de la minorité républicaine à la Chambre, a demandé une enquête, affirmant que l'explication de l'armée n'était pas satisfaisante du tout.

Plusieurs habitants de Bad Axe ont vu pendant une demi-heure au-dessus du lac Huron, une lumière brillante bleue, se déplaçant rapidement. Trois agents de police ont aperçu dans le ciel un « objet » qui se déplaçait trop vite pour être une étoile, et leurs dires ont été confirmés par deux autres agents. Enfin, des milliers de personnes du Comté de Hillsdale, dans le nord de l'Ohio, ont observé deux OBJETS dégageant des lumières multicolores évoluer dans le ciel.

(« Le Progrès » 29-3-66)

TROUBLANTE APPARITION « D'OBJETS NON IDENTIFIES » AUX U.S.A.

WASHINGTON. — Les forces américaines n'ont pas hésité à dépêcher à Ann Arbor, localité où est située l'Université du Michigan, le Dr Allen Heynek, leur principal spécialiste en « OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES », à la suite de la troublante apparition de « SOUCOUPES VOLANTES » dans le ciel de la ville, dans les nuits de dimanche et de lundi. Troublante parce que le doyen

de l'Université, plusieurs dizaines d'étudiants, le shérif du comté ainsi qu'une douzaine de policiers ont affirmé avoir vu ces engins étranges.

Un cultivateur de la région a indiqué qu'il s'est même approché de quelques centaines de mètres d'une de ces « SOUCOUPES », qui s'était posée dans un marécage, alors que trois ou quatre autres évoluaient autour d'elle.

L'AFFAIRE DE WARMINSTER

OBS. ANGLETERRE : WARMINSTER
à partir de Noël 1964

Revue UFO AMAT, NZSSR Spaceview
PC BOX 21007 à HENDERSON Nouv.-Zé.
— bulletin n° 45 —

(traduction Jean VUILLEQUEZ)

La petite ville anglaise de Warminster (11.000 habitants) dans le Comté de Wiltshire, se trouve à environ 25 km au nord du fameux « cratère de Charlton » qui a défrayé la chronique il y a deux ans. Personne ne peut actuellement savoir s'il y a, ou non, une liaison entre le mystérieux cratère et les événements récents et bizarres de Warminster.

Pendant neuf mois, depuis le jour de Noël 1964, les gens de Warminster ont vu et entendu un nombre varié de manifestations et de bruits étranges. L'éditeur du « Warminster-Journal », l'hebdomadaire de la ville, est M. Arthur Shuttlewood qui précise avoir eu affaire à 190 documents probants en moins de 9 mois, dans ce qu'il appelle le fait-divers le plus durable, le plus impénétrable et le plus étrange jamais publié en première page des journaux de Warminster.

Le jour de Noël (1964) dernier, des crépitements bizarres venant d'en haut, et accompagnés de bourdonnements effrayèrent plusieurs personnes et donnèrent naissance à une « force » qui semble avoir paralysé certaines d'entre elles.

Le receveur des postes, M. Roger Rump, dit que le bruit faisait penser à des tuiles battues contre le toit. Des pigeons qui croisaient dans leur vol la trajectoire du bruit, tombèrent à terre morts.

Dans les mois qui suivirent, plus de 40 personnes entendirent des bruits. Au mois de mai, M. et Mme Bill Marson furent réveillés par des craquements, « comme si du charbon était déversé sur le toit » ; après quoi plusieurs souris furent trouvées mortes, criblées de petits trous, près de leur maison.

Le 3 juin, le Rév. Graham Phillips et toute sa famille, observèrent dans le ciel un objet lumineux en forme de cigare, qui resta à la même place une demi-heure. L'objet paraissait vertical dans le ciel, et avait une brillante couleur orange. Le témoin dit qu'environ 20 autres personnes virent aussi l'objet et téléphonèrent au bureau de police local.

Au mois d'août, beaucoup de personnes font état d'objets « comme des tisonniers ardents ». A ce moment, la population était si sensibilisée et mal à l'aise que le (Conseil-Chairman), M. Emlyn Rees, provoqua une réunion publique pour examiner ces rapports.

Selon M. Shuttlewood, la population de la ville monta à 18.000 habitants, du fait que des visiteurs venaient de partout, — même d'Europe et d'Amérique. — Des centaines de voitures étaient parkées à des kilomètres à la ronde, et tous les hôtels et pensions étaient bondés.

Le 28 août, l'employé de magasin Gordon Faulkner, 23 ans, sortait de chez lui par la porte de derrière, tenant une caméra qu'il était venu chercher pour sa sœur. Alors qu'il fermait la porte, il remarqua un objet se déplaçant rapidement, à basse altitude au-dessus de la partie sud de la ville. Il dirigea en hâte sa caméra de ce côté et pressa le déclic. L'appareil utilisé était un 35 mm qui coûte moins de 10 livres. Il était mis au point sur l'infini avec 1/50° de seconde. La photo qui en résulta l'étonna tellement qu'il l'envoya immédiatement à l'éditeur du Warminster-Journal.

Cette photographie, accompagnée d'une relation complète de ces étranges événements, écrits par Arthur Shuttlewood, parut dans le journal anglais « Daily Mirror » et fut reproduite dans le « Sunday Mail » de Brisbane le 19 septembre (1965).

Nous écrivîmes immédiatement au « Daily Mirror » pour demander un exemplaire de cette photo et nous eûmes l'heureuse surprise de recevoir un tirage en 20 x 25 par retour du courrier.

Il s'agit d'un instantané, remarquablement net, d'un engin du type « soucoupe de reconnaissance », mais sans le « train d'atterrissage » à trois boules. La partie inférieure est légèrement convexe, et (closed in). Dans l'angle inférieur droit, la partie supérieure d'une antenne de télévision est nettement visible. Si cette photo est vraie — et il n'y a pas de raison de penser qu'elle ne l'est pas — c'est certainement un des meilleurs instantanés que nous ayons vu d'une soucoupe volante en vol.

Il n'y a pas eu, jusqu'à présent, d'autres nouvelles de Warminster, bien que nous ayons entendu dire que la B.B.C., dans son bulletin de nouvelles du dimanche 3 octobre (1965) a fait mention « d'une grande activité à Warminster » concernant les OVNIS.

Nous nous attendons à en apprendre davantage sous peu.

UN NOUVEL ATERRISSAGE

(traduit de Flying Saucer Review N° 5)
Extrait de l'Evening News, de Londres
(6 Août 1965)

Caracas - Vénézuéla — Trois étranges créatures de l'Espace ont atterri auprès d'un ouvrier agricole dans un champ de blé, mais s'enfuyèrent rapidement dès qu'il s'approcha. Le travailleur agricole décrit aux enquêteurs un mystérieux engin arrondi qui enleva les trois êtres vivants dans l'espace, en laissant après lui une trace brûlée d'environ 40 yards de large dans le champ de blé.

DANS LE MORBIHAN

Le 18-8, à 16 h. (T.U.), je me trouvais à Port-Louis, petite ville du Morbihan, située à l'entrée de la rade de Lorient, lorsque j'aperçus dans le ciel, en direction S.E., mais presque au zénith et à une grande hauteur un objet de forme circulaire d'un diamètre équivalent au quart de celui de la pleine lune. On eût dit un globe en matière translucide. On distinguait à la partie inférieure droite deux taches noires ou du moins très foncées.

Il était apparemment immobile dans le ciel clair. J'eus le loisir de l'observer à l'œil nu et aux jumelles durant de nombreuses minutes, d'autres personnes le virent aussi. Quelque temps après, je le perdis de vue ayant, dans l'intervalle, traversé la rade pour me rendre à Lorient. Selon les météorologistes de la base aéro-navale proche de Lann-Bihoué, il ne s'agissait pas d'un ballon sonde. L'hypothèse satellite artificiel ne paraît guère très plausible. Un tel objet, même animé d'une vitesse égale à la rotation terrestre, n'aurait pas dû être si nettement visible et à une telle hauteur. Reste l'explication extra-terrestre. Peut-être qu'un jour toute lumière sera faite sur cette apparition, comme sur les autres. Pour ma part je le souhaite sincèrement car, étudiant le problème, je pressens qu'il n'en est pas de plus important pour l'être humain.

PLUNIAN.

UNE OBSERVATION A CLOYES (Eure-et-Loir)

Le 2 décembre 1965

Monsieur,

Lecteur de votre revue « Lumière dans la nuit », j'ai l'avantage de vous faire part de mon observation.

Hier au soir premier décembre, à vingt-deux heures vingt-cinq, mon intention fut attirée dans la direction du Sud-Est par une boule très brillante non éblouissante située à environ trois kilomètres au-dessus des champs de maïs, l'altitude étant peut-être de mille à quinze cents mètres, je ne pourrai être précis sur ce détail, jusque-là, rien d'anormal, sinon la position très basse pour une étoile, ainsi que la grosseur, puis, après trois minutes d'observation l'objet se mit en mouvement, je crus rêver, d'abord de haut en bas, puis de gauche à droite, deux fois, il semblait se balancer à très grande vitesse, sans aucun bruit, ceci ne dura que quelques secondes, puis disparut d'un coup sans laisser de trace. Le balancement fut beaucoup plus lent.

Le ciel était clair, le vent nul, aucun avion ne passa dans les parages à ces moments-là.

Ceci est ma deuxième observation depuis trois mois. La première, sauf la position de l'objet fut analogue à la seconde. Dans les deux cas, j'avais deux témoins, ma mère et ma sœur.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

J. OZANGE.

P.S. — Il n'y avait aucun nuage à cette

M.O.C. SUR LA BANLIEUE EST DE PARIS

Témoins : M. HATEM et sa famille.

ROSNY-SOUS-BOIS (93), le mardi 7 décembre 1965, à 21 h. 18, assis à ma table, mon regard est attiré par une forte lumière orangée et scintillante comme une étincelle électrique, juste dans le prolongement du sommet d'une cheminée de 55 mètres. Je me précipite au balcon suivi de ma femme et de mes deux enfants, 18 et 13 ans.

Je me porte légèrement sur la gauche pour dégager l'objet sur le ciel. Il m'apparaît comme un puissant phare de voiture vu d'assez loin. Ma fille me fait remarquer qu'un autre objet se trouve sur sa gauche à une distance apparente de 1 ou 2 centimètres. Je prie alors mon fils de m'apporter une lunette terrestre (grossissement 15 diamètres). L'objet principal est comme une énorme étoile, absolument fixe dont la forme est impossible à déterminer en raison du scintillement. Sur sa gauche, un point nettement plus petit, également orangé, moins scintillant, très détaché du premier.

La distance qui nous sépare est difficile à déterminer, mais je peux l'évaluer entre 2 et 3 km de mon observatoire et entre 700 à 1.000 mètres de hauteur, à la verticale d'une agglomération très illuminée à cette heure.

Orientation EST-SUD-EST. Ciel clair, un peu nuageux.

Les deux objets demeurèrent fixes environ une minute, puis, leur luminosité s'atténuant légèrement, ils se mettent en route vers la droite (sud-ouest), restant toujours à la même distance l'un de l'autre, et cela durant 20 secondes environ puis disparaissent derrière un nuage. Leur vitesse apparemment lente, mais régulière semble montrer qu'ils procèdent à une observation du paysage.

C'est tout... J'étais sceptique, je ne le suis plus :
1° Il est absolument certain que ces feux ne proviennent pas d'un avion comme il en passe quelquefois et que l'on reconnaît au premier coup d'œil et mieux encore à la lunette.

2° Leur fixité absolue pendant une minute (la cheminée étant prise comme point de repère), est tout à fait anormale.

3° Le fait qu'ils soient deux, se comportant exactement de la même façon, confirme ces deux critères.

L.R. HATEM.

Cher Monsieur,

Je vous communique une nouvelle observation de M.O.C. sur la banlieue Est de Paris :

ROSNY-SOUS-BOIS, le 6 janvier 1965, à 18 h. 30 environ. Mon fils Frank, se trouvant dans la rue, aperçoit une étoile anormalement brillante. Elle est absolument fixe, blanche, étincelante. Après plusieurs minutes d'observation sans autre résultat, mon fils remonte à la maison et regarde à la lunette terrestre cette étoile inhabituelle. Elle apparaît comme une demi-lune de petite taille, au dernier quartier.

Le côté gauche, bombé, est étincelant. Sur la partie droite, le ciel est éclairé comme si une lumière sortait de l'objet. Abandonnant son observatoire, mon fils revenant après quelques minutes, l'objet a disparu sans laisser de trace, après environ dix minutes d'observation au total. Aucun nuage n'est visible. A 20 h. 08, prenant connaissance du fait, je porte mon regard vers une petite étoile ayant servi de point de repère à la première observation. J'aperçois alors un objet brillant comme une étoile moyenne se dirigeant vers la gauche à une vitesse régulière. Après avoir parcouru un angle d'environ 80 degrés, l'objet disparaît probablement derrière un nuage, bien que le ciel étant très clair, les nuages sont très rares.

Je pense que cette étoile balladeuse n'est qu'un satellite artificiel, sa trajectoire étant rectiligne. Mais je la signale à toutes fins utiles. Cependant, l'énorme distance apparente parcourue en deux minutes à peine me semble anormale pour un satellite.

Une remarque intéressante est que les deux observations signalées à un mois d'intervalle, ont été faites au moment de la pleine lune, celle-ci se trouvant au zénith dans les deux cas et le ciel étant très dégagé.

HATEM L.R.

DES ÊTRES ENLEVÉS PAR DES "M.O.C." ?

En 1915 : incident à Gallipoli. Le régiment a-t-il été enlevé ?

Dans le cadre des recherches faites par M. Gordon Turkey, notre représentant à Rotorua, et avec la coopération de M. Bill Miller de la même ville, nous sommes maintenant en mesure de présenter l'étrange relation d'un incident qui eut lieu pendant la Campagne des Dardanelles en 1915, alors que les troupes alliées combattaient les Turcs dans la péninsule de Gallipoli. Ce récit est rapporté dans un compte-rendu fait par M. F. Reichart, de Matata, district de Bay Of Plenty, qui prétend avoir été témoin de l'événement.

A cette époque, il était le sapeur Reichart, n° 4/165, et appartenait à la 3ème section de la première compagnie du Génie Néo-Zélandais. Son récit est également signé par deux autres témoins qui étaient dans la même Compagnie, quand l'incident se produisit. Depuis la signature de ce récit, l'un des témoins, le sapeur 13/416, R. Newnes, de Cambridge (Nouvelle-Zélande) est mort.

L'événement a eu lieu près d'une position stratégique connue sous le nom de « côte 60 », petite élévation de terrain de 60 m de haut dans le sud de la baie de Suvla, un des points-clés de la péninsule de Gallipoli. M. Reichart admet de lui-même qu'il peut se tromper quand à la date exacte de l'incident (qu'il pense être le 28 août 1915) étant donné qu'il avait « perdu la notion du temps pendant cette semaine de durs combats ».

Nous avons fait, de notre côté, des recherches en étudiant un bon nombre de livres écrits sur cette campagne. Bien que nos recherches ne soient pas du tout terminées, nous avons l'impression que, déjà à ce stade, le récit de M. Reichart (donné ci-après) mérite d'être pris en considération, et c'est dans cette idée que nous le présentons à nos lecteurs. Nos recherches nous ont permis d'établir que la première attaque alliée sur « la côte 60 », (Kaiajik Aghala) eut lieu le 21 août 1915. Cependant, l'attaque échoua et les combats pour la possession de la côte ne furent pas repris avant le 27 août, avec une éventuelle consolidation de la position des éléments néo-zélandais, le 28 août. Nous avons donc à choisir entre trois dates. Selon toute probabilité, la date réelle de l'incident EST LE 21 AOUT 1915, jour où des renforts britanniques (le 5ème régiment de Norfolk) furent utilisés pour soutenir les troupes Anzac (Corps d'Armée Australien et Néo-Zélandais), dans leur bataille pour la « côte 60 ». Le régiment indiqua subit de grosses pertes dans sa marche à travers la plaine de Suvla, et ce furent seulement 250 hommes environ qui s'approchèrent de la « côte 60 », le long du Kaiajik Déré (lit de rivière desséché, ou route défoncée). A ce moment, les données historiques (livres sur la campagne) précisent : « Ils (le régiment) furent enveloppés par un brouillard intempêtif. Ce brouillard réfléchissait les rayons du soleil de manière telle que des observateurs d'artillerie furent éblouis par son éclat, et incapables d'opérer leur tir de soutien. Jamais on ne revit, ni n'entendit parler des 250 hommes ».

LE "MYTHE" DU SOLEIL LEVANT

La baie de Yatsushiro, dans l'île de Kyushu, au Japon, révèle chaque année un étrange spectacle : des « M.O.C. » allument vers minuit, un feu qui encercle l'île du Soleil, feu qui dure jusqu'à l'aube. Tout le monde peut le constater.

P. G.

QUI POURRAIT NOUS COMMUNIQUER L'ADRESSE DU CAPITAINE PLANTIER ?

Note de la Réd. de LDLN : il est évident qu'un enlèvement massif est bien plus susceptible de passer inaperçu en période de guerre.

Si nous prenons en considération le fait qu'un grand nombre de soldats sont entrés dans un « nuage de brume » qui monta ensuite, pour disparaître sans laisser une seule trace de ces hommes, nous ne pouvons penser qu'à une seule explication raisonnable, et c'est « l'enlèvement » ; mais par qui, et pour quelle raison ?... Quoi qu'il en soit, voici le récit de Fred Reichart, que nous livrons à nos lecteurs en leur laissant le soin de conclure eux-mêmes. (EDIT).

...UN JOUR DONT IL FAUT SE SOUVENIR...

GALLIPOLI, 28 août 1915

Ce qui suit est la relation d'un étrange événement qui s'est produit à la date sus-indiquée, le matin, pendant ces jours les plus durs du combat final, qui eut lieu à la « côte 60 » dans la baie de Suvla, secteur « Anzac ».

Le jour s'était levé clair, sans un nuage en vue, comme on peut s'attendre à voir toute belle journée de la côte méditerranéenne, à l'exception toutefois de, peut-être six ou huit nuages en forme de pains — tous exactement semblables — qui se tenaient stationnaires au-dessus de la « côte 60 ». On remarquait que, malgré un vent du sud de 6 à 7 km/h, ces nuages ne changeaient ni de place ni de forme, et qu'ils n'étaient pas entraînés au loin par le vent. Ils se tenaient immobiles, à une hauteur d'environ 60 degrés, vis de notre poste d'observation, situé à une hauteur de 160 m. Se trouvait également stationnaire, à même le sol, juste en-dessous de ce groupe de nuages, un autre nuage semblable, quant à la forme, mesurant environ 250 m de long et 60 m de hauteur, et... (1) de largeur.

Ce dernier nuage était extrêmement dense, et paraissant presque solide. Il se trouvait à environ 14 à 16 (chairs) du lieu de combat, c'est-à-dire à l'ouest de la « côte 60 » — (EDIT), sur le terrain tenu par les Anglais. Tout cela fut observé par 22 hommes de la 3ème section de la 1ère compagnie du génie Néo-Zélandais, dont moi-même, depuis nos tranchées de Rhododendron Spur, à environ 2.500 m au S.-O. du nuage à terre. (Ceci situerait l'emplacement des nuages immobiles en l'air à une altitude d'environ 1.200 m. EDIT.)

Notre position surélevée dominait la « côte 60 » d'environ 100 m. Après avoir changé de place par la suite, ce singulier nuage recouvrait entièrement un lit de torrent desséché, ou fonrière (Kaiajik Déré - EDIT), et nous pûmes distinguer parfaitement ses côtés et ses extrémités, alors qu'il restait sur le sol. Sa couleur était gris clair, comme celle des autres nuages.

On remarqua qu'un régiment anglais, le 1-4 Norfolk, de plusieurs centaines d'hommes, remontait ce chemin défoncé, vers la « côte 60 ». Ils semblaient aller en renfort des troupes de ladite côte. Quand ils arrivèrent à ce nuage, ils s'y enfoncèrent sans hésiter, — mais aucun n'en sortit jamais — pour prendre position et combattre sur la « côte 60 ». Environ une heure plus tard, après que le dernier de la file eut disparu dans le nuage, ce dernier, très discrètement, s'éleva du sol, et comme n'importe quel brouillard ou nuage, monta lentement jusqu'à rejoindre les autres nuages semblables qui ont été indiqués au début de ce récit. En les regardant à nouveau, ils ressemblaient tous à des « pois dans leur cosse ». Pendant tout ce temps, le groupe de nuages s'était maintenu immobile à la même place, mais dès que l'étrange nuage « venant du sol » eut atteint leur niveau, tous partirent en direction du Nord, c'est-à-dire vers la Thrace (BULGARIE - Edit). Dans l'espace d'environ trois-quarts d'heure, tous avaient disparu à la vue.

Le régiment indiqué fut porté « disparu » ou « anéanti ». Et lors de la capitulation turque, en 1918, la première chose que l'Angleterre exigea de la Turquie fut le retour de ce régiment. La Turquie répondit qu'elle n'avait jamais fait prisonnier ce régiment, ni même pris contact avec lui, et qu'elle ne connaissait pas son existence.

En 1914-18, un régiment anglais comprenait environ entre 800 et 4.000 hommes. Les personnes qui ont observé cet événement attestent que la

Turquie n'a jamais capturé ce régiment, ni pris contact avec lui.

Nous soussignés, bien qu'avec un grand regard pour le 50ème anniversaire du débarquement des Anzac, déclarons que l'événement rapporté ci-dessus est exact, dans chacun de ses termes.

Signé pour les témoins :

4/165 Sapeur F. REICHART
MATATA (Bay of Plantz)

137416 Sapeur R. NEWNES

157 King Street CAMBRIDGE

J.L. NEWMAN

73 Freyberg Street OTUMDEDAI - Tauranga

(1) Le chiffre des centaines est surchargé dans le texte, et peu lisible. On ne peut définir s'il s'agit de 200 ou 300 pieds.

(La Revue Amateurs NZSSR Spaceview, serait heureuse d'entendre à ce sujet des vétérans de Gallipoli qui connaissent les circonstances de cet événement, ou mieux, qui en ont été témoins. — EDIT.)

(Extrait de la revue NZSSR Spaceview, n° 45, sept.-oct. 1965.)

(Traduction J. VUILLEQUEZ.)

N.D.L. Rédaction de « Lumières dans la Nuit » : au cas où il serait possible d'entrer en contact avec des vétérans de Gallipoli, nous demandons aux lecteurs qui ont peut-être l'occasion de nous donner cette possibilité, de ne pas la laisser passer, et nous les en remercions.

RÉSEAU de DÉTECTION des «M.O.C.»

Actuellement, nous disposons du réseau de détecteurs ci-dessous :

1 à FONTAINE-LA-RIVIERE (Seine-et-Oise), chez M. C.M.

- SAINT-ALBAN (Hte-Garonne), chez M. A.D.
- LA TESTE (Gironde), chez M. B.
- CASTELSARRASIN (Tarn-et-Garonne) chez M. S.
- TOULOUSE (Hte-Garonne), chez M. J.S.
- TOURLAVILLE (Manche), chez M. P.M.
- DOMONT (Seine-et-Oise), chez M. P.G.
- MARSEILLE (B.-du-Rhône), chez M. P.C.
- VAUBIAT (Puy-de-Dôme), chez M. J.R.
- LE MANS (Sarthe), chez M. D.L.
- MONS-EN-BARCEUL (Nord), chez M. B.P.
- ANZIN (Nord), chez M. H.B.
- DRANCY (Seine), chez M. B.M.
- LA ROCHE-SUR-YON (Vendée), chez M. A.B.
- AIX-LES-BAINS (Savoie), chez M. P.P.
- BAGNOLS-SUR-CEZE (Gard), chez M. J.C.
- MONTLUÇON (Allier) chez M. F.P.
- PESSAC (Gironde) à l'observatoire de l'A.R.F.A.
- POITIERS (Vienne) chez M. X.
- LYON (Rhône) chez M. A. F.
- FOLIGNY (Manche) chez M. P. L.
- PARIS chez M. C.
- CHAMBON-S-LIGNON (Hte-Loire), chez nous.
- PARIS chez M. L. H.
- LE-PRE-SAINT-GERVAIS (Seine) chez M. L. R.
- LONS-LE-SAUNIER (Jura) chez M. R. M.
- QUIMPER (Sud-Finistère), chez M. J. L.
- PERPICNAN (P.-O.), chez M. R. A.
- NICE (A.-M.) chez Mlle J. V.
- NICE (A.-M.) chez M. G. T.
- SAINT-JEAN-D'ANGELY (Chte Mme) chez M. P.
- NOGENT-SUR-MARNE (Seine) chez M. R. L.
- LYON (Rhône) chez M. M. C.
- AUXERRE (Yonne) chez M. P. S.
- SAINT-DIZIER-LEYRENNE (Creuse) chez M. J.R.

N. B. Lorsque votre Détecteur réagit il convient de faire immédiatement deux choses :

- 1) Scruter le ciel.
- 2) Observer l'aiguille d'une boussole en notant ses positions par rapport à la ligne Nord-Sud. Ensuite, établir un rapport de ce qui a été observé et nous le faire parvenir.

AVIS : Les possesseurs de détecteurs ne figurant pas sur cette liste sont priés de se faire connaître. Merci !

LE DÉTECTEUR " GEOS " AU PRIX ABORDABLE DE 30F.

Nous avons un nouveau détecteur à proposer à nos lecteurs ; il s'agit d'un appareil genre « Cartwright » très amélioré, qui est monté par une usine d'électronique suisse.

Ce détecteur possède l'avantage d'être portable, indépendant, fonctionnant sur pile qui dure plus de 1 an puisqu'elle ne s'use que lors du passage d'objets magnétiques ou « M. O. C. ». Il est très sensible. Cet appareil a en lieu et place d'aiguille aimantée, un tube d'acier qui contient deux aimants, ce qui lui donne une grande sensibilité au magnétisme et aussi le fait revenir au Nord immédiatement ; ainsi il ne « colle pas » et ne peut pas se souder par arc électrique lorsqu'il y a un contact. La sonnerie est incorporée et consiste en un ronfleur. Le détecteur sonne quelques coups lors du déplacement de l'aiguille, mais s'arrête ensuite sans décharger la pile.

Le prix d'un détecteur « Geos » complet, en état de marche avec pile, est de 40 F. franco si l'on désire celui-ci immédiatement. Par contre, si l'acquéreur veut bien attendre un peu (que nous ayons quelques détecteurs en commande) le prix peut être abaissé alors à 30 F. franco.

Pour ceux qui sont un peu bricoleurs, il est possible de fournir les pièces de construction, avec plan (sauf la pile de 9 volts se trouvant partout) au prix de 20 F. franco.

Enfin, le plan seul, avec instructions, sera envoyé contre 5 F. franco.

Adresser commandes et versements, comme pour les abonnements à « Lumières dans la Nuit », à M. R. Veillith, « Les Pins », Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). CCP Lyon 27-24-26. Bien indiquer l'utilisation de la somme envoyée.

Cercles "Lumières dans la Nuit"

Rappelons que les réunions de ces cercles ont pour but de discuter des articles et idées exprimés dans « Lumières dans la Nuit ».

Plusieurs de nos abonnés ont accepté de prendre l'initiative de constituer chez eux un cercle :

- 1) à LILLE (Nord), M. André VILLETTE, 468, rue du Faubourg d'Arras, 3ème Immeuble H.L.M.
- 2) à COGNIN (Savoie) (à 2 kms de Chambéry), M. Jean Schneider, rue du Pont Neuf.
- 3) à NICE (Alpes-Maritimes), M. Guy TARADE, 103, avenue Henri-Dunant, H.L.M. 57, Bloc 6.
- 4) à BEZIERS (Hérault), M. Louis CHEVALIER, 2, rue Pasteur.
- 5) à BOGHNI (Tizi-Ouzou) Algérie, M. André BRUYELLE, Directeur de l'Ecole d'Ighzer N' Chebel, et M. M. De Belkir, Directeur de l'Usine électrique d'Ighzer N' Chebel.
- 6) à TOURS (Indre-et-Loire), M. P. COURSAULT, 7, allée Adjudant-Foiny.

Nos lecteurs résidant dans ces régions, et qui sont intéressés par cela, sont donc invités à prendre contact aux adresses indiquées.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

(Suite de la page 16)

dangereuse : même dans le Midi où les pluies orageuses entretiendront une suffisante humidité.

Par contre, les précipitations seront moins fortes à l'Ouest et au Nord.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 30 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à Drancy (Seine) C.C.P. Paris 2707-75.

POUR LA DIFFUSION DE NOS IDÉES

Depuis plusieurs semaines nous ressentons les heureux effets de notre campagne publicitaire. C'est en grand nombre que nous parvenons maintenant des demandes de spécimens de notre revue.

Nous proposons donc à nos lecteurs des AFFICHES - AUTO GRATUITES. Ces affiches de format 25 cms x 32,5 cms sont à placer à l'intérieur de la voiture sur une des vitres ; il est inutile de les placer lorsque le véhicule roule car outre le manque de visibilité que cela peut occasionner pour le conducteur, le texte ne peut être lu à ce moment-là. Le mieux est donc de placer l'affiche lorsque la voiture est en stationnement dans un lieu fréquenté (ceux qui redouteraient la peur du ridicule dans leur localité ou leur quartier, pourront-ils alors nous aider également en ne faisant figurer l'affiche que dans les lieux éloignés de chez eux). Rappelons que ce genre de publicité est parfaitement autorisé et sans aucun frais pour celui qui en prend l'initiative.

Nous pensons que si les abonnés à notre revue veulent bien placer ces AFFICHES GRATUITES, nous aurons alors en permanence des CENTAINES de véhicules qui à travers toute la France et à l'étranger, feront connaître l'existence de notre Revue et toucheront ainsi chaque mois des centaines de milliers de personnes ; et sur ce nombre même si un très faible pourcentage de personnes nous écrivent ce sera un beau résultat, mais pour que cela soit efficace, il est indispensable que l'action soit suffisamment massive.

Nous remercions donc tous ceux qui pourront coopérer à cette campagne de diffusion.

N.B. — Notre expérience nous permet de dire que le meilleur moyen de fixer l'affiche-auto est de la coller sur un morceau de carton, puis de la relier avec un peu de ficelle à deux ventouses placées sur une des vitres de la voiture.

R. VEILLITH.

LE DÉPLACEMENT SOLAIRE VERS VÉGA DE LA LYRE : REMERCIEMENTS

Je prie Monsieur Veillith de trouver ici l'expression de ma reconnaissance pour la patience inaltérable dont il a su faire preuve durant la parution de la série des articles qui concernaient « le déplacement Solaire vers Vega ». Sa ferme et impartiale autorité a seule permis la continuation d'une discussion qui ne s'est point avérée inutile. Qu'il en soit ici sincèrement remercié.

F. DUPUY-PACHERAND

Membre de la Société Astronomique de France

ERRATA :

- a) Dans le numéro supplémentaire de Mars-Avril 1966 de LDLN, page 14, 2^e colonne, il faut lire : « On se demande surtout quels obstacles insurmontables il peut voir à CES changements, et non pas à « SES changements ».
- b) Dans la même page 14, à la 5^e ligne avant la fin de l'article, il faut lire « DEFIS », et non pas « DEFITS ».

ERRATA ET REMERCIEMENTS A MONSIEUR R. VEILLITH

Deux erreurs se sont produites, à l'impression, dans le N° 81. Elles valent la peine d'être corrigées.

A la page 6, première colonne, ligne 7, on lit : « cela ne constitue pas MATIERE »... Il faut substituer MANIERE à MATIERE.

Enfin, à la fin de la dernière colonne, de la page 8, troisième ligne en comptant par le bas, il a été imprimé : ... « DE L'ANNEE AU 31 DECEMBRE ACTUEL ». Il faut supprimer le 3 de 31 et lire : ... « DE L'ANNEE AU 1 DECEMBRE ACTUEL ».

Ici, l'erreur acquiert une importance extraordinaire, car elle annule, tout simplement, en ramenant au cycle normal, par ces trente jours rajoutés, toute la démonstration qui la précède et qui a pour but, justement, de prouver que, d'après l'explication officielle de la Précession des équinoxes, les saisons devraient, depuis Hipparque, avoir rétrogradé, en suivant le mouvement de l'axe de la Terre, d'un mois environ. Ce que l'on ne voit nullement.

Avec ces corrections se termine mon exposé, qualifié, par certains, de trop long ou, même, sans intérêt ; ce que je ne crois pas.

Qu'il me soit permis ici, de remercier, et vivement, Monsieur R. VEILLITH pour le concours précieux qu'il a bien voulu apporter, du commencement à la fin, à mon Prix d'Astronomie, en prenant même, sur lui, dans le numéro supplémentaire de Mars-Avril une part importante des frais.

Je sais, aussi, que, pendant la longue période, s'étendant sur deux années et demie environ, qu'a duré la publication de toutes les explications, points de vue, prises de positions, etc., il n'a pas trouvé tout facile. Des problèmes, soulevés par l'espace mesuré dont il disposait, dans la revue, pour l'insertion de tous les articles, ainsi que d'autres circonstances, l'ont mis, souvent, devant des délicats cas de conscience ; mais la vérité a toujours guidé ses choix.

V. ZAMBONI.

RECTIFICATIF

Dans l'article du n° 80 de LDLN « L'homme et l'animal » de Monsieur Chatillon, on lit par erreur dans l'avant dernier paragraphe, page 8 : « Toute atteinte à l'intégrité du Cosmos amène une réaction proportionnée aux plans ». Or, le texte exact

est : « Toute atteinte à l'intégrité du Cosmos amène une réaction proportionnée au déséquilibre provoqué. Cette loi de cause à effet joue sur tous les plans ».

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 21 Mai au 21 Juillet 1966

par Paul BOUCHET

21-26 MAI. — Confirmant notre prévision donnée le 10 Mars, nous verrions une rapide amélioration après un temps encore assez instable les 21 et 22, surtout sur les régions côtières de la Mer du Nord à l'Atlantique inclus où de forts grains sont à redouter par le N-O ; puis un beau temps rafraîchi par vents du Nord gagne tout le pays. Les minima nocturnes sont assez bas - maxima normaux, vers 25-28°.

ESPAGNE ORIENTALE : Très beau temps ; nuits froides, mais la sécheresse devient menaçante.

27-31 MAI. — Du Nord au Sud une perturbation gagne de la Mer du Nord à la Loire apportant en toutes régions une baisse thermique modérée, mais sensible.

Les pluies affectent surtout les côtes atlantiques ; ailleurs, elles ne semblent pas importantes, sauf localement sur les régions montagneuses des Vosges aux Alpes... faibles sur le Massif Central, quasi nulles sur la Vallée du Rhône de Vienne à la Côte et le Midi où soufflent Mistral et Tramontane modérés.

ESPAGNE : Ciel variable, assez ensoleillé sans pluie, sauf orages possibles en montagne.

1-5 JUIN. — Au Nord d'une ligne transversale Brest-Strasbourg s'infléchissant vers la Loire, les vents de Nord-Ouest parfois assez forts apportent un ciel variable souvent brumeux le matin sur les côtes ; température assez fraîche.

Pluies éparses à l'Est de la Meuse et de la Saône, ainsi que sur le Massif Central. Beau temps ailleurs, mais assez frais. Températures nocturnes assez basses ; vents de N-E à Est variables.

Beau et chaud sur les Côtes Méditerranéennes, les Pyrénées, l'Aquitaine et l'Espagne du Nord. **ESPAGNE ORIENTALE, BALEARES** : Ciel variable, possibilité d'orages ; quelques pluies.

5-9 JUIN. — Après une journée pluvieuse probable le 5, sauf dans l'Ouest et le Sud-Ouest : Beau temps rafraîchi par vents du Nord, parfois forts surtout en Méditerranée. Navigation aérienne, Vol à voile et de plaisance déconseillés.

ESPAGNE ORIENTALE : Instable, orages, tempêtes possibles.

10-15 JUIN. — Des vents parfois violents, de secteur Nord à Ouest apportent un temps perturbé avec grêles probables gagnant toute la France d'Ouest en Est.

Mers dangereuses, navigation aérienne et maritime fortement déconseillée aux petits et moyens appareils ou bateaux. Risques moindres sur la Méditerranée. Les précipitations prévues (étude Météo 1966) devraient, en arrêtant la sécheresse grandissante, compenser les dégâts causés par ces tempêtes. Abritez les serres et autant que possible les fruits murissants. Préparez des trous d'eau ; les animaux devront être tous rentrés.

16-19 JUIN. — Le temps reste assez variable, mais en nette amélioration. Les perturbations qui intéressent encore le Nord de la France, du Golfe de St-Malo à l'Alsace incluse s'atténuent et tendent à disparaître. Température à gros écarts diurne - nocturnes ; plus généralement en hausse.

Assez beau, nuageux, entre cette ligne et une seconde St-Nazaire - Clermont-Ferrand - Grenoble.

Très beau au Sud. **ESPAGNE ORIENTALE** : Temps orageux. Quelques précipitations probables sur le versant Atlantique.

20-25 JUIN. — Une perturbation atlantique traverse la France d'Ouest en Est, apportant un temps plus instable que réellement mauvais, pluies et éclaircies se succèdent ; la température est douce. Nous envisageons une amélioration dans l'Ouest, tandis que le Ciel d'abord clair deviendra pluvieux dans l'Est.

Assez beau ; orages probables dans le Sud-Ouest et les Pyrénées.

Beau sur le Midi Méditerranéen - Sécheresse. **ESPAGNE** : Ciel variable - Orages épars.

20-23 JUIN. — Une perturbation atlantique traverse la France d'Ouest en Est en s'atténuant progressivement, apportant sur son passage une

baisse des maxima.

Les pluies fréquentes, coupées d'éclaircies, sont peu abondantes, surtout sur la moitié Sud-Est d'une ligne approximative Lorraine-Pyrénées. Nulles des Hautes Pyrénées aux Alpes.

ESPAGNE ORIENTALE : Variable - quelques pluies orageuses.

24-28 JUIN. — Par le S-O. une nouvelle période de mauvais temps gagne toute l'Europe Occidentale.

Les pluies affectent faiblement les régions Nord de la Belgique et le Midi ; sauf possibilité de forts orages locaux, mais les températures restent normales pour la saison.

Bourrasques fréquentes sur les côtes atlantiques où les pluies sont assez fortes et se décalent sur une zone allant de la Bretagne Atlantique à la Suisse et aux Alpes. Les régions Méditerranéennes en sont affectées.

ESPAGNE : pluies orageuses des Pyrénées à Valence ; beau au Sud.

29 à 1^{er} JUILLET. — Temps variable à manifestations peu localisables évoluant rapidement de Sud-Ouest en Nord-Est.

Orages avec averses que nous verrions plus abondantes du Golfe de Gascogne à la Région Parisienne - intéressant l'Ouest du Massif Central. - Assez beau temps ailleurs. Température en hausse.

Ces perturbations orageuses gagneront ensuite la Méditerranée où elles peuvent être localement fortes.

ESPAGNE ORIENTALE : Même type de temps orageux et instable avec averses.

2-8 JUILLET. — Une forte perturbation atlantique atteint nos côtes, y apportant avec des tempêtes, de grosses précipitations des Pyrénées jusqu'à la Manche, tandis qu'une vague de froid venant de Scandinavie atteint une ligne approximative aen-Mulhouse sur le front opposant Vents du Nord et de S-O ; pluies froides, abondantes. Orages sur le Massif Central et les Alpes. Mistral fort et les vents du Nord poussent vers la Méditerranée ; sinon pluies. Le quart S-E peut être affecté d'un temps fort instable rendant la mer parfois dangereuse aux petits navires.

D'une façon générale : navigation aérienne et maritime fortement déconseillée. **ESPAGNE** : Ciel variable ; vents d'Ouest forts. Températures en baisse ; puis amélioration.

9-13 JUILLET. — 1^o au N-O d'une ligne Gironde-Meuse :

Les vents de secteur Ouest devenant modérés apportent un ciel nuageux avec belles éclaircies. - Variable, assez frais, bourrasques sur la Manche et la Mer du Nord.

2^o Entre cette ligne et une seconde allant des Basses Pyrénées à la Savoie, plus nuageux, avec pluies parfois fortes sur les Côtes. Températures en baisse à l'intérieur.

3^o Au Sud, retour au Beau Temps parfois nuageux et orageux en montagne. Coups de vent soudain dangereux possibles en Méditerranée.

ESPAGNE : Beau temps chaud.

14-16 JUILLET. — Pour le 14 Juillet le temps est fort incertain. Bien que généralement ensoleillé, des grains s'avèrent probables traversant la France de S-O en N-E en se raréfiant. Temps humide.

Puis Beau temps général du 16 au 20 Juillet. **ESPAGNE MEDITER.** Beau temps chaud à tendance orageuse.

21-26 JUILLET. — De S-O en Est le ciel se couvre et devient très nuageux. Orages fréquents sur le Massif Central atteignant les frontières Est, de l'Allemagne à l'Italie du Nord où le temps devient très instable. Vents forts sur la Vallée du Rhône ; Mistral probable. Pluies sur l'ensemble du pays, avec brusque refroidissement. Les tempêtes sur l'Atlantique ne paraissent pas devoir atteindre sérieusement les Côtes Françaises, mais le temps reste variable, Nuageux avec des éclaircies. Assez frais - sans grandes différences de températures sur l'ensemble du pays.

En réchauffement pour la fin du mois. Beau temps chaud et sec sur le Bassin Méditerranéen, l'ESPAGNE.

N.B. — Il résulte de ces observations que la sécheresse redoutée dans la moitié Sud-Est n'est pas

(SUITE PAGE 15)

PETITES ANNONCES (gratuites)

VENDS : Lunette Astronomique en parfait état. Objectif 140 mm. extra lumineuse. Grossissement entre 60 et 650 fois. Support trépied avec crémaillère, monture azimutale, mouvement lent. Accessoires : redresseur, Hélioscope, Chercheur, 5 oculaires CLAVE etc.

Instrument démontable et pouvant être logé dans son COFFRE portatif.

S'adresser : M. KALMAN - 4, rue Jonquière - 06 - LE CANNET par CANNES. Télé. : 39-29-40.

J. ANDRE, collaborateur de LDLN, 48, rue A.-Thomé à Bagnols-s/-Cèze (Gard), envoi sur demande le catalogue de ses œuvres : sciences, biologie, radiesthésie, médecine naturelle, phytothérapie, etc...

OUVRAGES de A. Villette, 468, rue du Faubourg-d'Arras, 3 Immeuble HLM, à Lille (Nord) CCP 432-76.

Le Culturo-Vitalisme : revitalisation physico-mentale, ronéotypé, Franco 6 F. Abrégé de Culturo-Vitalisme, Franco 0,80. Cours complet de Culturo-Vitalisme et Yoga, Franco 50 F. En souscription Hatha-Yoga, profane et sacré, Franco 5 F. Cuisine végétarienne de tous les pays (en collaboration avec A. Van der Lip, Franco 6 F).

ENTRAIDE : une de nos abonnées, dont le mari présente une invalidité totale et définitive de 100 %, a deux enfants à sa charge, a été sinistrée par des inondations catastrophiques, au mois de janvier dernier ; elle sollicite l'envoi de vêtements, linge, etc. Ecrire à Madame G. OZANGE Bouche d'Aigre, CLOYES (Eure-et-Loir).

TROIS DOCUMENTS : 1. « La nuit s'achève ! Le jour va luire ! Car, voici venir l'Eglise de Jésus et de ses anges et se rétablir l'éden ». 2. « Solidarité interplanétaire. - Nos frères humains des planètes voisines. - Les Génies des Cieux ». 3. « Voici l'heure de la résurrection à la vie véritable ».

Ces deux premiers documents ensemble : 2,50 F Franco. Le troisième 2,50 F Franco également. Ecrire à M. Joseph VACHER, 30, rue Gustave-Flaubert, 35 - FOUGERES. CCP Rennes 2413.05.

VENDS quelques livres, sciences occultes. Ecrire à la Revue qui transmettra, sous le n° 157.

**SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.**

ABONNEMENTS

1^o ABONNEMENT ANNUEL (6 NUMEROS) :
Ordinaire : 14 F — de soutien : 21 F.

2^o ABONNEMENT SIX MOIS (3 NUMEROS) :
Ordinaire : 7 F — de soutien : 10,50 F.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

**SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :**

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication :
R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Pari-
taire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt légal : 2^e trimestre 1966